



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

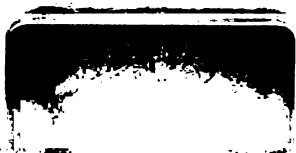
511

m

1689,11

Env. 511^m - 1689, 13

Mercur



<36622049470018

<36622049470018

Bayer. Staatsbibliothek

33

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

NOVEMBRE 1689.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercure Galant* le
premier jour de chaque Mois , & on
le vendra Trente sols relié en Veau ,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais , dans la
Salle des Merciers , à la Justice.

T. GIRARD, au Palais , dans la Grande
Salle , à l'Envie.

Et **MICHEL GUEROUT**, Court-neuve
du Palais , au Dauphin.

M. DC. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour le Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient , & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A. iiij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCURE
GALANT

NOVEMBRE 1689.

Ouy que les En-
nemis se puissent
vanter d'avoir pris
Mayence & Bonn , ces deux
Places n'estant ny Places for-
tes , ny de celles que le Roy
veuille garder , on trouvera
A iiij

8 MERCURE

en examinant ce qui s'est passé depuis l'ouverture de cette guerre, que Philisbourg, Place dont tout le monde connoist l'importance, demeure à Sa Majesté, & que les Imperiaux sont fort affoiblis, toute leur Infanterie ayant esté tuée ou ruinée, outre plusieurs milliers de Prisonniers que nous avons faits sur eux, & la Ville de Trèves, Capitale d'un Electorat, qu'ils n'ont point encore reprise. Ainsi l'on peut dire que M^r de Hauteville d'Auvergne a parlé juste lors qu'il a fait le

GALANT.

Sonnet qui suit, dans le temps
qu'un si grand nombre de
Souverains & de Princes li-
guez contre nous, ont com-
mencé à unir leurs forces.

ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥

SUR LA LIGUE.

Des Puissances de l'Europe

C O N T R E

LOUIS LE GRAND

A Voir contre LOUIS ce grand
Corps Germanique ,
Autrichiens, Saxons , Brandebourgs ,
Bavarois ,
Palatins , Lunebourgs, Lanigraves ,
Liegeois ,

10 MERCURE

*La Ville Imperiale avec l'Anse-
tique.*

*Le Prince Suedois, le Tiran Britan-
nique,*

*Que diray-je encor plus à Espagnols,
Hollandois,*

*Et Rome, qui l'eust cru ? se joindre
à tous ces Rois,*

*Pour mieux fortifier leur espoir chi-
merique.*

*Qui ne diroit d'abord, la France va
perir.*

*Contre tant d'Ennemis qui peut la
secourir ?*

*LOVIS à chacun d'eux va ceder la
Victoire.*

*Mais tous ces Ennemis ne donnent
point d'effroy,*

GALANT. II

LOVIS *défendra sent son Empire &
sa gloire , (Foy.
Tant qu'il protégera la Justice & la*

Il y a des choses tellement du temps dans un Discours qui m'est tombé depuis peu entre les mains, que je me croy obligé de vous l'envoyer. Vous y trouverez des caracteres bien peints , & dont je ne doute point que vous ne soyez contente. Il est de M^r Bifols, Avocat au Parlement de Rennes , & me paroist avoir esté fait à l'occasion de quelques Pretendus Reformez opiniaîtres , qui

12 MERCURE

ayant esté prendre party dans les Pays Etrangers , pour continuer à professer leur Religion , ont enfin reconnu l'erreur où les avoit engagez le malheur de leur naissance, & sont revenus jouir de la grace qu'il plaist au Roy d'accorder à tous ceux de cette Secte qui rentrent dans leur devoir, en les remettant dans la possession de leurs biens. L'Auteur les appelle Supplians en parlant pour eux aux Juges, devant qui ils viennent se presenter, afin qu'ils prononcent sur leur rétablissement.

MESSIEURS,

Il semble d'abord que le méchant n'a rien à craindre , & que l'homme de bien doit tout apprehender. Le premier ne voit dans le party opposé que les gens d'honneur , incapables de nuire à personne ; & le second a contre luy tous les Scelerats , ennemis de la vertu & du Vertueux. Cependant l'homme de bien est assuré , qui fortis est idem est fidens , & l'effet de la bonne conscience est tel que l'innocent dans le peril mesme , ne craint rien , & que le criminel dans

14. MERCURE

une seureté presque entière s'é-
fraye de tout. Le Tiran de Syra-
cuse est fameux par l'Histoire
Grecque & par les Auteurs La-
tins. Il estoit instruit dans les plus
belles connoissances , & réglé
dans sa maniere de vivre , hardy
pour entreprendre , & artificieux
pour executer. Sa naissance , au
rapport de Cicéron , estoit illustre ;
soit pour la qualité , soit pour les
mœurs de ses Ayeux. Il ne man-
quoit ny de Parens ny d'Amis ;
il dominoit sur une belle & puis-
sante Ville , mais il estoit souve-
rainement injuste & malfaisant.
Son naturel l'avoit conduit à

GALANT. 15

l'usurpation ; cette usurpation faisoit son crime , & ce crime l'empeschoit de jouïr de tant d'avantages & l'épouvantoit continuellement. Il se défioit de ceux mesmes qui l'avoient élevé sur le Trône, & avoit donné la garde de sa personne à des Etrangers , à des Esclaves , qui profitant de sa tyrannie n'avoient garde de la renverser. Il se precautionnoit avec des inquietudes sans pareilles contre ses propres Femmes , & avoit environné son lit d'un fossé profond. Il y entroit par un Pont mouvant qu'il détournoit luy-mesme après s'estre

16 MERCURE

couché. Enfin, & le Peuple qui le souffroit, & les complices mesmes de sa faute, luy estoient également suspects. Le Peuple ne le voyoit que de loin, & s'il échapoit à ses Confidens quelque parole qui püst recevoir un sens desavantageux, il les faisoit arrester pour les punir, & il n'y avoit point de pardon pour eux. C'est ainsi que le sacrilege desir de regner, l'avoit, pour ainsi dire, tres-étroitement emprisonné.

Loüis le Grand, Messieurs, regne sur ses Peuples par le droit glorieux de ses Ancestres, par

GALANT. 17

les vœux de tout son Royaume,
Et par ce grand nombre de qua-
litez éclatantes que les Heros
des Siecles passez ne nous font
voir en eux tous ensemble que
tres-imparfaitement. De là vient
cet accès si facile de sa sacrée
Personne, cette confiance si en-
tiere en tous ses Sujets, en tous
les hommes. Chacun desire ar-
demment de le voir Et de le
servir. Il habite parmy son
Peuple comme un Pere dans sa
Famille; ses Sujets sont sa garde.
Que si à l'exemple de Saint Loüis
il en tient de plus près autour de
luy, c'est plus pour la Majesté

Novemb. 1682.

B

18 MERCURE

du Trône , que pour le besoin qu'il en peut avoir. Ces mesmes Gardes dans les conjonctures font la principale seureté de son Etat , & la terreur certaine de ses Ennemis ; tant il est vray que les regards de ce grand Monarque inspirent le sentiment du devoir & le courage pour le conserver. C'est le salut de son Peuple qui fait le continuel exercice de sa prudence. Les bontez qu'il a pour luy l'engagent sans cesse à soutenir les bons contre les méchans , & à empescher que les méchans ne deviennent capables de seduire les bons. Cependant

par un effet de sa sage confiance
il pardonne toujours au méchant
quand il redevient bon ; au
lieu que le Tiran punit le bon
pour cela mesme qu'il ne veut
pas devenir méchant , & le mé-
chant mesme n'est pas épargné
si-tost qu'il croit avoir lieu de
craindre qu'il ne devienne bon.

Le Portrait , Messieurs , que j'ay
fait d'un mal-honneste-homme
sur le Trône , ne se verifie que
trop de nos jours , quand je n'au-
rois pas l'histoire pour garant de
ce que j'en ay dit ; mais le Ciel
(& nous l'en conjurons) y
mettra cette notable difference .

B ij

20 MERCURE

que si Denis opprima Siracuse
l'espace de trente-huit ans, l'o-
dieux Usurpateur d'Angleterre
sera celuy qu'envisageoit le Roy
Prophète lors qu'il disoit, il
estoit élevé comme un grand
arbre, & voicy, je n'ay fait
que passer & il n'estoit plus.

Pour le caractère de l'auguste
Prince qui regne aujourd'huy
sur nous, il est bien autrement
gravé dans vos cœurs que mar-
qué par mes discours. Celuy de
tous les hommes qui suit de plus
prés ses exemples, qui imite le
mieux ses actions; ce Roy si
digne de sa protection puissante.

GALANT: 21

la Reine sa Femme, le Prince son Fils, en instruisent par leur experience les plus jaloux de sa gloire, & leur témoignage sera comme le fondement inébranlable de la tradition des Siecles qui suivront celui-cy. Ces Supplians qui pour la gloire de Dieu estoient aveugles dès leur naissance, & qui par un effet de ce premier malheur, avoient quitté depuis long-temps le service de leur Souverain, pour entrer dans celui des Etrangers, illuminez par les clartez de la Grace, & redevenus bons Sujets par la clemence de Sa

22 MERCURE

Majesté , beniront à jamais l'instrument dont Dieu s'est servy pour établir leur felicité. Ils diront à tous ceux qu'ils rencontreront , à ceux du Pays , à leurs Concitoyens , aux Etrangers , combien le Roy est bon. Ils le diront à leurs Enfans , avec charge de le redire à leurs petits Fils , afin que la connoissance en passe jusqu'à leurs derniers Neveux. Mais , Messieurs , si Dieu se sert du Roy pour operer ses merveilles , le Roy se sert de vous pour manifester ses graces , pour en faire l'application. Déliez donc , s'il vous plait , les

GALANT: 23

langues de ces muets qui sont
à vos pieds, & vous aurez
part à leurs benedictions. Je fi-
nis¹, Messieurs, mais aupara-
vant permettez-moy de me
louer de mon heurense for-
tune, puis que c'est la se-
conde fois que j'ay l'honneur
d'expliquer en vostre presen-
ce les plus chers sentimens
de mon cœur, & d'exalter
devant vous les bien-faits du
Roy, principalement en la per-
sonne de ceux qui par sa pie-
té sont arrivez de leurs incerti-
tudes à l'assurance de la vraye
Fey.

24 MERCURE

Rien n'est au dessus de celles de vostre Sexe sur quelque matiere qu'il y ait à prononcer, & vous en allez estre convaincuë par les Réponses que je vous envoie à des Questions sur l'Ame. Ces Questions ont esté faites à une jeune Personne dont la naissance est considerable, & qui demeure dans une Province fort reulée. Elle n'est redevable de ce qu'elle sçait qu'à l'élevation d'esprit que Dieu luy a donnée, & à la lecture de quelques livres François qu'elle a trouvez dans la maison.

son de son Pere. Elle a esté engagée dès sa naissance dans les erreurs de Calvin, & ce n'a esté que depuis ces derniers temps qu'elle les a reconnues. Elle en est parfaitement sortie, & l'on assure qu'il n'y a point de plus veritable Catholique dans le Royaume. Sa pieté est égale à ses lumieres, & sa modestie ne leur cede point. Ainsi, quoy qu'elle vous cache son nom, elle souffrira peut-estre impatiemment que je vous apprenne qu'elle est de Vitré en Bretagne.

Novembre 1689.

C

26 MERCURE

ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥

QUESTIONS

SUR L'ÂME

A V E C

LES REPONSES.

A MADEMOISELLE...

I. QUESTION.

JE vous prie, Mademoiselle ,
de vouloir bien me dire ce
que vous pensez de l'Ame rai-
sonnable. Je suis comme per-
suadé , contre le sentiment
commun , qu'il y en a de plu-

fleurs especes ; les unes superieures , les autres inferieures , & que cela paroist dans les pensées & dans les inclinations differentes des hommes. Peut-on croire , par exemple , en lisant les Ouvrages de M^r Pascal , que l'ame de ce grand homme fust de mesme espeece que celle d'un stupide Paisan ? On dit ordinairement que le temperament du corps & la diverse disposition de ses organes , font toute la difference des operations de l'Ame, J'ay peine à le croire,

C ij

28 MERCURE RÉPONSE.

Puis que vous ne vous rendez point aux raisons dont je me suis servie, pour me dispenser de répondre aux questions que vous m'avez faites, je vous diray, Monsieur, à l'égard de celle-cy, que je ne prens point party sur ces differens sentimens, parce que cette matiere est trop élevée pour moy, & que je ne connois pas assez la nature de nostre Ame. Il me semble cependant qu'on ne sçauroit prouver aisément que ce que vous pensez ne soit pas vray, puis qu'il est difficile de sçavoir avec certitu-

de si toutes les Ames raisonnables sont de mesme espece. Dieu a pû les créer de differentes especes, comme il a fait à l'égard des Intelligences celestes, dont l'Eglise croit qu'il y en a de supérieures & d'inférieures. Ce que vous alleguez pour prouver que cela est en effet, a quelque apparence, & en est peut-estre un effet, plutôt que de la diversité des temperamens, & de la différente disposition des organes du corps, comme pretendent les partisans de l'opinion contraire; mais aussi, Monsieur, ceux qui sont de ce dernier sentiment peuvent

30 MERCURE

l'appuyer de quelques raisons qui me paroissent le rendre probable. Ils peuvent dire que l'Ecriture Sainte ne parle en aucun lieu de cette diversité d'especes des Ames raisonnables, & qu'encore qu'elle ne nous dise pas précisément qu'il n'y en ait que d'une sorte, (du moins je ne me souviens pas de l'y avoir veu) elle nous l'insinue pourtant en nous disant que Dieu a formé d'un seul sang tout le Genre humain, & nous a tous fait descendre d'un seul homme; car en nous faisant connoistre par là que tous les hommes sont de mesme espece à

l'égard d'une des parties qui les composent, elle nous porte à croire qu'il en est de mesme à l'égard de l'autre. On doit pourtant avoïer que si des raisons plus convaincantes prouvent le contraire, il faut s'y rendre. Vous pouvez en avoir que je ne sçay pas, mais je n'en connois aucune, car ce que j'ay dit que Dieu le pouvoit faire, n'en est pas une, puis que Dieu ne fait pas toujours tout ce qu'il peut faire, & que, de ce qu'une chose peut estre, ce n'est pas une preuve qu'elle soit. Vous me permettrez aussi de vous dire que la raison

32 MERCURE

que vous apportez pour prouver que cela est en effet, n'est pas une preuve bien forte, puis qu'on y répond en disant, que l'on peut attribuer la difference des operations des Ames en diverses personnes, à la diverse conformation des organes du corps, & quand vous dites que vous avez peine à le croire, c'est assurément pour me donner sujet de parler, n'estant pas possible que vous ignoriez les raisons par lesquelles on peut soutenir ce sentiment. Il est certain qu'un homme a la mesme Ame en tous les divers âges de sa vie, & que comme

cette Ame ne croist point dans son enfance , elle ne diminuë point aussi dans sa vieillesse , puis que si cela estoit , elle seroit composée de parties. Ainsi elle seroit materielle , & non pas immortelle , & pourroit perir par le desassemblage de ses parties ; mais puis que touz le monde demeure d'accord que nostre Ame est spirituelle & immortelle , & que par consequent elle ne perit ny ne diminuë , à quoy attribuera-t-on les différentes opérations d'une mesme Ame dans les divers âges d'une mesme personne ? D'où vient que dans le plus bas âge les En-

34 MERCURE

fans ont si peu de connoissance
qu'il y a beaucoup de Bestes qui
paroissent en avoir davantage ,
si ce n'est pas un effet de la
foiblesse & de l'imperfection des
organes de leurs corps , qui est
cause que l'Ame ne s'en peut ser-
vir pour agir que fort imparfai-
tement, au lieu que quand les per-
sonnes sont arrivées à un âge par-
fait , dans lequel les organes de
leurs corps sont parvenus à l'estat
où il faut qu'ils soient pour
laisser l'Ame dans la liberté de
s'en bien servir , on les voit
agir avec tant & de si seures
lumières ? D'où vient aussi que
l'on voit de vieilles gens retour-

*hier comme en enfance , perdre
 la raison & la pluspart des
 connoissances qu'ils avoient dans
 leur jeunesse , quoy qu'ils soient
 dans un âge où l'experience les
 leur devoit avoir beaucoup aug-
 mentées , si ce n'est du corps , qui
 estant tombé en décadence , de-
 vient incapable de servir à l'A-
 me pour agir ? La mesme chose
 se prouve encore par l'estat des
 Malades en delire , & des per-
 sonnes qui ont perdu la raison.
 D'où leur est venu le change-
 ment qu'on remarque en eux ?
 Il est évident pour les premiers ,
 que le changement arrivé à leur*

36 MERCURE

corps, est la seule cause de celuy qui paroist dans leur esprit. On peut parler des seconds de la mesme sorte. On a veu quelques personnes perdre la raison par des maladies, & d'autres par des chagrins & par des peines d'esprit, qui ayant fait impression sur le corps, & changé la disposition ordinaire de ses organes, semblent avoir alteré l'esprit, ce qui pourtant n'estoit pas, comme je croy que tout le monde en demeurera d'accord. On voit par ce que je viens de dire, qu'il a plû à Dieu d'unir si étroitement l'Ame avec

GALANT. 37

le corps, qu'elle ne peut faire aucune action sans son aide tant qu'elle y est renfermée, & qu'elle agit plus ou moins parfaitement, selon que ses organes sont bien ou mal disposez pour la servir dans ses operations. Il me semble que l'on doit conclure de tout cela, que si les differentes dispositions des organes du corps dans les mesmes personnes, sont capables de mettre de si grandes differences dans les operations d'une mesme Ame, leur diverse conformation en diverses personnes, est aussi fort capable de causer la difference qu'on voit entre les operations de leurs Ames, quel-

38 MERCURE

que grande qu'elle soit, & pareille à celle que vous avez citée de M^r Pascal & d'un Paysan stupide. Que si on dit qu'il est inutile à ce Paysan & à ses semblables d'avoir autant de lumières que M^r Pascal, puis qu'elles ne paroissent pas, & qu'ils ne se connoissent pas eux-mesmes estre tels qu'ils sont, n'estant pas d'ailleurs croyable que Dieu, qui est la Sagesse mesme, fasse rien d'inutile, on répondra que Dieu nous a créés pour le bien servir en ce monde, & pour avoir le bonheur de le posséder en l'autre, & non pour philosopher subti-

lement. C'est pourquoy si les personnes stupides ne sont pas capables de ces dernieres choses, il ne leur est pourtant pas inutile d'avoir autant de lumieres qu'en avoit M^r Pascal, car si elles ne leur servent pas beaucoup en cette vie, elles leur serviront en l'autre, où ils jouiront de Dieu d'autant plus parfaitement, qu'ils seront plus capables de le connoistre. S'il n'a pas permis que la beauté de leur esprit parust en cette vie, c'est que cela ne leur estoit pas necessaire pour faire leur salut, qui est la seule chose absolument necessaire. Ainsi :

40 MERCURE

Monsieur, quoy que je ne me détermine pas sur ces divers sentimens , d'une maniere que je m'attache à l'un pour rejeter l'autre absolument , parce que , comme je l'ay déjà dit , il est difficile de sçavoir la verité là-dessus , je ne laisse pas de pencher bien plus du costé de ce dernier, à cause qu'il me paroist plus probable que l'autre.

II. QUESTION.

Que pensez-vous , Mademoiselle , de ce qu'on tient communement , que l'Ame estant separée du corps , desire naturellement d'y estre

GALANT. 41

réunie ? Pour moy , je conçois l'estat de separation si avantageux à l'Ame , que j'ay peine à croire qu'elle ait un desir naturel de s'y réunir. Ce n'est donc que pour obeïr à l'ordre de Dieu , que les Ames bien-heureuses desirent la resurrection de leurs corps, & je pense que les autres ne la desirent nullement , quoy qu'elles soient fort malheureuses dans l'estat de separation où elles sont.

R E' P O N S E.

S'il estoit vray , Monsieur, que Dieu eust créé nos ames pour
Novemb. 1682. D

42 MERCURE

vivre sans corps, ou qu'il ne les eust envoyées dans les corps que pour les punir, comme j'ay entendu dire que quelques Philosophes l'ont crû. j'estime qu'après qu'elles en seroient séparées, elles ne desireroient point d'y estre réunies, parce qu'elles regarderoient cette separation comme leur estat naturel, & l'union avec le corps comme une situation incommode & violente, à laquelle Dieu les auroit assujetties en punition de leurs pechez; mais comme le Christianisme nous apprend que cette opinion est fort éloignée de la vérité,

GALANT. 43

Et que Dieu a créé les Ames pour vivre avec les corps, il me semble qu'on doit croire qu'en les y unissant, il leur a donné une inclination naturelle pour cet estat, qui fait qu'après qu'elles sont séparées du corps, elles desirent d'y estre réunies. C'est pourquoy je suis persuadée que les Ames bien-heureuses aiment leurs corps, parce qu'elles les regardent comme estant en quelque façon une partie d'elles-mesmes, à laquelle elles souhaitent d'estre réunies, Et que ce seroit pour elles une grande peine d'en estre séparées, si la possession de Dieu
D ij

44 MERCURE

*mesme , qui est leur Souverain
Bien , ne les en consolait ; qu'elles
ne les regardent pas comme des
prisons dans lesquelles estant de
nouveau renfermées elles ayent
moins de liberté , & soient moins
heureuses qu'elles ne sont , puis
qu'elles sçavent que Dieu en
changera les qualitez , & qu'a-
près la resurrection ce ne seront
plus des corps grossiers & pesans,
sujets aux foiblesses & aux mi-
seres de leur condition passée ,
mais qu'ils seront changez , com-
me dit Saint Paul , qu'ils seront
rendus legers , subtils , & comme
spirituels ; qu'ils seront glorieux*

GALANT. 45

& affranchis pour toujours des
 bassesses & des miseres auxquelles
 ils avoient esté assujettis par
 le peché, & qu'ainsi ils n'apporteront
 nul empeschement à leur
 bonheur. Et en effet, Monsieur,
 si les Ames bien-heureuses ne des-
 sirent pas naturellement la réu-
 nion à leurs corps, mais seule-
 ment par soumission à l'ordre de
 Dieu, elles ne regardent pas cette
 réunion comme un bien pour elles,
 & croient au contraire, qu'elle
 diminuera leur felicité; mais se-
 roit-il bien croyable que Dieu
 qui a tant d'amour pour les Ames
 bien-heureuses, voulust ressus-

46 MERCURE

citer leurs corps & les y réunir ;
si cela estoit capable de diminuer
leur bonheur ? Pour moy , bien
loin de le croire , je me persuade
que Dieu employera tous les
moyens nécessaires pour les ren-
dre parfaitement heureuses. Co-
qui prouve encore , à mon avis ,
que c'est un bien pour l'Ame d'estre
unie à son corps , c'est que la mort
qui l'en separe est une peine du
peché , & que bien des gens sont
persuadez que Dieu en a voulu
exempter quelques-uns de ceux
qui ont esté ses plus favoris ,
comme Enoch & Elie , qu'ils
croient qu'il a retirez du monde

GALANT. 47

en corps & en ame , ce qu'ils ne regarderoient pas, ce me semble, comme une grace , si c'eust esté un bien pour leurs Ames d'estre séparées de leurs corps. Les Ames bien-heureuses ont aussi des motifs surnaturels d'aimer leurs corps & de souhaiter d'y estre réunies; car elles leur doivent une bonne partie des peines qu'elles ont souffertes pour Dieu , de la recompense desquelles elles jouissent. Par exemple , les Martyrs n'auroient pas eu le bonheur de donner leur vie pour Dieu , s'ils n'auroient eu des corps capables de mourir ; de sorte que les ro-

48 MERCURE

gardant comme les compagnons de leurs travaux ; elles souhaitent qu'ils le soient aussi de leur gloire & de leur félicité. Pour les Ames mal-heureuses , je croy que ce que vous dites est fort veritable , qu'elles sont tres-mal-heureuses dans leur estat de separation , puis qu'elles y sont reduites dans une privation horrible , premierement & principalement , parce qu'elles sont séparées de Dieu qui est leur centre & leur souverain bien ; & secondement , parce qu'elles sont séparées de leurs corps pour lesquels elles conservent la mesme inclination

GALANT. 49

inclination qu'elles avoient, & je croy qu'à cause de cette inclination elles desirent d'y estre réunies ; mais je ne croy pas pourtant qu'elles le desirent en la maniere que cette réunion sera faite, c'est à dire, pour souffrir eternellement ensemble des tourmens terribles, & qu'au contraire, comme vous le dites fort bien, elles l'éviteroient s'il leur estoit possible, parce qu'elles regardent cet estat comme devant estre plus malheureux pour elles, puis que non seulement elles souffriront leurs propres peines, mais qu'elles compatiront encore

Novemb. 1689. E

50 MERCURE

à celles de leurs corps. En effet , si elles souhaitoient la réunion à leurs corps , mesme de la maniere dont elle sera faite , cette réunion estant un accomplissement de leurs desirs , seroit en quelque façon un bien pour elles , aussi-bien que l'esperance qu'elles auroient qu'elle arriveroit , & Dieu en ressuscitant leurs corps , & les réunissant à leurs Ames , sembleroit vouloir leur donner un peu de soulagement ; mais comme nous croyons que l'estat de ces malheureux est & sera à jamais une privation de tous les biens ,

GALANT. 51

Et un accablement de tous les maux, Et que Dieu ne les regardant plus que comme des objets de sa colere Et des victimes de sa justice, ne veut plus leur faire aucune grace; on ne doit pas croire, ce me semble, qu'elles regardent cette réunion comme un bien pour elles, ny qu'elles la souhaitent.

III. QUESTION.

On doutera peut estre si les Ames, que Dieu pourroit, s'il vouloir, créer hors des corps, auroient de l'inclination pour y estre unies, n'en

E ij

52 MERCURE

ayant pas encore ressenty la bassesse & les miseres. Pour moy, je croy que non, & que l'Ame estant tout esprit, est touûjours mieux sans corps qu'avec un corps. Et vous, Mademoiselle, qu'en pensez-vous?

R E' P O N S E.

Je croy, Monsieur, que comme les Creatures n'ont rien d'elles-mesmes, si ce n'est le peché, & que c'est Dieu qui les fait estre tout ce qu'elles sont, elles n'ont point aussi d'elles-mesmes d'inclination pour aucun estat particulier, mais que c'est Dieu

qui leur donne une inclination naturelle pour l'estat dans lequel il veut qu'elles soient , autrement il donneroit l'estre à des Creatures pour les rendre malheureuses , ce qui seroit contraire à sa bonté. C'est pourquoy , si Dieu créoit les Ames avant que de les attacher à un corps , comme il auroit dessein de les mettre en cet estat , je croy qu'il leur donneroit une inclination naturelle pour y estre mises , qui les obligeroit à le desirer , malgré la connoissance qu'elles auroient de la bassesse & des miseres du corps , car estant de-

E iij

54 MERCURE

finées de Dieu pour y estre unies, elles seroient encore plus malheureuses d'en estre séparées, parce que leur bonheur consiste à estre dans l'estat où Dieu les veut, & pour lequel il les a créées. On dira peut-estre que ces Ames, bien loin d'estre malheureuses de vivre séparées des corps que Dieu leur auroit destinés, en seroient au contraire plus heureuses, parce qu'elles jouïroient de Dieu, & qu'il est certain qu'elles en jouïroient, puis que Dieu leur ayant donné la capacité de le connoistre & de l'aimer, & devant par

GALANT. 55

consequent estre malheureuses si elles estoient privées de sa possession, Dieu qui est infiniment bon ne les voudroit pas rendre malheureuses, puis qu'elles ne l'auroient mérité par aucun péché, ny par conséquent les priver de luy; qu'ainsi il n'y a nulle apparence que ces Ames desirassent de s'unir avec les corps, ny qu'elles eussent aucune inclination pour cette union, qui les separant de Dieu les assujettit à tant de miseres. Il me semble qu'on peut fort bien répondre à cela, en disant qu'il n'est pas croyable que Dieu qui est si

E iiij

56 MERCURE

bon , voulust faire goûter à ces Ames le bonheur infiny que l'on possède en joüissant de luy , ayant le dessein de les en priver ensuite pour les envoyer dans les corps , quoy qu'elles n'eussent mérité ce traitement par aucun péché , & qu'il y a bien plus d'apparence que Dieu leur cacheroit par quelque moyen la beauté de son essence , & la douceur de sa possession , puis que , comme je viens de dire , il auroit dessein de les en priver , & qu'il ne leur feroit point envisager de plus grand bonheur pour elles , & ne leur inspireroit

point de plus grand desir que celuy d'estre infuses dans les corps qu'il leur auroit destinez, parce que, comme j'ay déjà dit, Dieu est trop bon pour rendre sans sujet ses Creatures malheureuses, ce qu'il feroit pourtant, s'il ne leur donnoit pas d'inclination pour l'estat dans lequel il veut qu'elles soient, car je suppose toujours, en disant tout ce que je viens de dire, que Dieu auroit dessein de mettre dans les corps, les Ames dont nous parlons; s'il n'avoit pas ce dessein sur elles, j'avouë qu'elles n'auroient point d'in-

58 MERCURE

clination pour cet estat, puis que Dieu n'ayant pas resolu de les y mettre, ne leur en auroit donné aucune; & sans doute, si cela estoit, elles seroient bien plus heureuses de vivre toujours separées des corps, puis qu'ainsi elles seroient dans la condition des Anges, & qu'elles auroient comme eux le bonheur de joür de Dieu, car Dieu les ayant créées à cette fin, & leur en ayant donné la capacité, puis qu'on les suppose égales aux nôtres, pourquoy les en priveroit-il? Pourquoy sans qu'elles l'eussent mérité par aucun péché, les

rendroit - il aussi malheureuses que les Dammés, ce que l'on appelle la peine du dam, n'estant autre chose que cette privation de Dieu ? Ainsi le bonheur des esprits ne consiste pas seulement à estre dégagés de la matiere, mais à jouir de Dieu, car au contraire, s'ils n'en jouïssent pas, ils seroient bien moins malheureux d'estre unis avec des corps, qui les empescheroient de ressentir le malheur de la privation de Dieu, comme ils en empeschent nos Ames, à moins que Dieu par quelque autre moyen ne les empeschast de ressentir le

60 MERCURE

malheur de cette privation.

IV. QUESTION.

[En attendant, Mademoiselle, que vous me disiez vostre pensée, je tireray cette conséquence de la mienne, que l'Ame, qui est actuellement unie au corps, doit donc naturellement desirer d'en estre separée, & qu'elle le desireroit effectivement, si l'incertitude de son bonheur futur ne l'en empeschoit. Voyez un Sauvage qui n'aura aucune idée du Paradis ny de l'Enfer, dites-luy que son Ame est un pur esprit, un esprit immor-

GALANT. 61

tel, qui séparé du corps vivra
& agira plus parfaitement
qu'il ne fait avec le corps,
vous verrez que ce Sauvage
vous répondra, qu'il est donc
plus souhaitable à l'Ame d'e-
stre séparée du corps que d'y
estre unie, & que luy-mesme
souhaitera cette separation.

REPONSE.

*Comme je suis persuadée
Monsieur, que vous n'avez té-
moigné estre dans plusieurs des
sentimens que vous avez mar-
quez, que pour me donner sujet
de les combattre, je n'ay pas fait
difficulté d'opposer mes sentimens*

62 MERCURE

aux vôtres, & je ne craindray pas encore de conclurre le contraire de ce que vous avez avancé. Je vous diray donc qu'il me paroist que ce n'est pas seulement l'incertitude du futur bonheur ou malheur de l'Âme, qui luy fait craindre la mort, mais aussi l'inclination naturelle qu'elle a de demeurer unie à son corps. Et après tout, il n'est pas besoin, à mon avis, de raisonnemens pour prouver une chose que chacun sent assez, puis que l'expérience de tout le monde est plus puissante pour en convaincre que tous les raisonnemens, car je ne

GALANT. 63

croy pas qu'on puisse alleguer
 l'exemple d'une personne qui ait
 donné des marques certaines qu'
 elle souhaitoit la mort, seulement
 par le desir qu'elle avoit d'estre
 délivrée de la prison de son corps,
 afin d'avoir le bien de vivre &
 d'agir plus parfaitement ensuite.
 Si Saint Paul, & plusieurs au-
 tres ont désiré de quitter leurs
 corps pour estre avec le Seigneur,
 ces desirs qu'on a cru que l'amour
 leur a fait pousser, estoient des
 desirs surnaturels; & une per-
 sonne qui ne croiroit ny Paradis
 ny Enfer, n'en seroit pas capa-
 ble. J'avouë que plusieurs sou-

64 MERCURE

haitent la mort sans qu'il y ait rien de surnaturel dans ces souhaits, & qu'on en a vu beaucoup se faire mourir eux-mêmes, mais ils ne l'ont fait que parce qu'ils y étoient portez ou par l'envie de s'affranchir des cruelles peines qu'ils souffroient, ou par de violens mouvemens qu'excitoit en eux la crainte de quelques grands maux. Ils ne regardoient pas la mort comme un bien, mais elle leur paroissoit un moindre mal que ceux qu'ils souffroient ou qu'ils craignoient, & ils n'avoient point d'autres moyens de s'en délivrer

GALANT. 65

que celui-là. Ainsi la resolution qu'ils prenoient de se faire mourir, venoit de ce qu'il est aussi naturel d'éviter & de craindre d'estre malheureux, que d'éviter & de craindre la mort, puis que l'on ne craint la mort, que parce qu'on la regarde comme un mal. On apportera peut-estre le sentiment de quelques Philosophes, qui ont témoigné regarder la mort comme un bien à souhaiter, & comme une liberatrice qui venoit delivrer les hommes de leurs miseres, affranchir leurs Ames de l'esclavage du corps, & leur procurer le bonheur d'une vie

Novemb. 1689.

E

66. MERCURE.

plus libre & plus parfaite. Je
veux que ces Philosophes per-
suadés du bonheur de l'autre
vie, que quelques-uns, ce me
semble, reconnoissoient consister
dans l'union de l'ame avec Dieu,
ayent regardé la mort de la ma-
niere que l'on vient de dire, j'ay
peine à m'imaginer qu'ils n'en
ayent eu aucune crainte, car
quelques raisonnemens que l'on
puisse faire là-dessus, nous ne
saurions tout-à-fait détruire
un sentiment naturel qui nous
porte à craindre la mort, & qui
vient des causes dont j'ay parlé.
Ainsi je croy que lors qu'ils ont

témoigné n'en avoir aucune crainte, ils l'ont fait par vanité, & pour se faire admirer des hommes, car s'il eust esté vray qu'ils n'eussent pas craint la mort, d'où vient qu'ils ne prevenoient pas volontairement le temps où elle devoit venir, puis qu'ils attendoient un si grand bonheur en l'autre vie? Je n'ay pas entendu dire qu'aucun d'eux l'ait fait, du moins par le motif dont on parle, quoy que nous ayons un tres-fort panchant à nous procurer le bonheur autant que nous le pouvons, à moins qu'il ne faille employer pour cela

F ij

68 MERCURE

des moyens extrêmement facheux & difficiles. Il est donc évident que ce qui les en empeschoit, estoit l'opposition naturelle qu'ils y avoient, & par consequent l'horreur que donne la mort; car je ne croy pas qu'ils fussent persuadés comme nous, que ce fust une méchante action de se donner la mort à soy-mesme. Ainsi cela ne pouvoit les en empescher. On opposera encore, qu'il y a eu des personnes qui ont donné des marques bien assurées qu'elles desiroient la mort, puis qu'elles se la sont donnée à elles-mesmes, ainsi que Caton a fait, après

GALANT. 69

avoir lû le Discours d'un Philosophe sur l'immortalité de l'Ame, qui luy promettoit beaucoup de bonheur, après que la sienne seroit dégagée du corps ; mais il y a bien de l'apparence que ces gens-là estoient fort malheureux en cette vie, & que l'esperance d'estre plus heureux après la mort, ainsi que le discours du Philosophe dans Caton, avoit excité en eux un vif sentiment, qui se rendant maistre entièrement de leur Ame, ne leur avoit pas laissé la liberté de faire attention à l'amour naturel qu'ils avoient pour la vie, & à l'hor-

70 MERCURE

reur que cause la mort. Je croy
mesme que si quelqu'un les eust
empeschez de se faire mourir
pendant la violence de leur trans-
port, ils ne se feroient pas ensuite
porter à une telle action. Comme
on ne scauroit prouver que ce
transport violent n'en soit pas
cause, j'ay droit, ce me semble,
de le supposer, puis que cela est
possible & tres-probable, &
qu'on n'a point d'exemple certain
que personne se soit fait mourir,
ny mesme ait souhaité de mou-
rir, simplement par le desir d'es-
tre privé de la prison de son
corps, afin d'avoir le bonheur de

GALANT. 71

vivre & d'agir plus parfaitement. Voilà, Monsieur, ce que m'ont fourny mes foibles lumieres, & tout ce que vous avez pû souhaiter de ma complaisance.

La liberté est un bien qu'on ne peut trop estimer, mais il est de ceux dont le prix ne se connoist que par leur contraire. Ainsi le Pinçon en cage peut estre crû sur ce qu'il en dit. M. Moreau de Maoutour qui le fait parler, vous est connu par plusieurs Poësies galantes que je vous ay déjà envoyées de luy.

72 MERCURE

LES DEUX PINCONS,

F A B L E.

A. M. B.

SI pour prendre de mes leçons,
Amy, vous estes trop habile,
Ecoulez l'entretien de deux jeunes
Pinçons,

Vous en pourrez tirer quelque pre-
cepte utile.

Ils n'ont parlé rien moins que de
chansons,

Quoy qu'en chansons, tout Chan-
tre volatile

Dust leur ceder. (luder.

Je viens au fait, c'est assez pre-

S
De ces Pinçons, l'un habitoit la
Ville,

Destiné

GALANT. 73

Destiné par le sort , pour divertir-
sement

D'un Seigneur opulent ,
Qui le tenoit en magnifique cage.
Or fin embellissoit cette douce prison ,
Qui renfermoit l'Oiseau de beau
plumage ;
Aussi de le cherir son Maistre avoit
raison.

L'autre habitoit les champs dès sa
naissance , (loix ,
De la nature seule il connoissoit les
Et simple hôte des Bois ,
Vivoit en liberté , vivoit dans l'in-
nocence.

Le hazard , ou plutôt le desir
curieux ,
De changer quelquefois de lieux ,
L'ayant conduit un jour pardevant
la fenestre.

Novemb. 1689.

G

74 MERCURE

*Du gros Seigneur , il vit l'autre
Pinçon paroistre ,
Et tout court s'arresta.
Eblouy par l'éclat de la cage dorée ,
Pareil destin cent fois il souhaita ,
Et la cage par luy fut cent fois ad-
mirée.*

S

*Que je te trouve heureux , dit-
il , cher Compagnon ,
D'habiter si brillante , & si belle
maison !
Je ne vois qu'or autour de toy
reluire.
Tu ne sçais pas ce que ton cœur ad-
mire ,
Luy répond aussi-tost nostre esclave
Pinçon.
J'avois ainsi que toy pour demeure
champestre ,*

GALANT. 75

*Les feuilles d'un buisson , ou les
branches d'un hestre ,*

*Et j'estois libre. Helas , que ne le
suis-je encor !*

*La Clef des champs , croy moy , vaut
mieux que cage d'or.*

Rien n'est tant à souhaiter
que d'estre libre, & on ne laisse
pas de s'abandonner tous les
jours à des engagements qui
ostent la liberté. On aime, on
tâche à se faire aimer , & on
commence à estre si peu à
soy , qu'on ne connoist plus
d'autre plaisir que celuy de
voir ce que l'on aime. C'est
la folie des Amans. Ainsi

G ij

76 MERCURE

vous ne serez pas surprise du transport d'amour que vous trouverez dans les Vers suivans. Ils ont esté mis en air par un fort habile Maistre.

AIR NOUVEAU.

Tous mes maux sont finis , j'ay
 revu ce que j'aime ,
 Disparaissez , chagrins jaloux ,
 Affreux tourmens , éloignez-vous ,
 Tout doit céder à ce plaisir extrême ,
 Tous mes maux sont finis , j'ay re-
 vu ce que j'aime ,

Quand nous assiegeons une
 Place , nous pouvons avoir
 des nouvelles de nos atta-

ques, parce qu'elles peuvent venir à droiture; mais il n'en est pas de même quand nous sommes assiegez; il faut traverser le Camp des Ennemis, & c'est ce qu'on ne fait pas souvent pendant un Siege. Ainsi tout ce qu'on rapporte du dedans d'une Place, est presque toujours faux, & seulement fondé sur des oüy dire. Le Siege de Mayence confirme bien cette verité, puis qu'on reconnoist presentement qu'il n'y a pas un mot de veritable dans ce qu'en ont dit les Nouvelles

G iij

78 MERCURE

publiques , tant que ce Siè-
ge a duré. Quelque forte que
soit une Garnison , elle ne fait
point tous les jours des for-
ties de deux ou trois mille
hommes , comme on a voulu
nous le faire croire. La plus
forte qu'on ait faite , n'a pas
esté de trois ou quatre cens.
Cependant il n'en a pas fallu
davantage pour empescher
pendant cinquante jours , les
Ennemis d'approcher du
Corps de la Place , & pour leur
faire perdre tout ce que por-
tent leurs Relations , car on
les doit croire sur ce qui les

GALANT. 79

touche , puis qu'ils diminuer-
roient bien plutôt que d'aug-
menter. Le Journal que je
vous envoie justifie ce que
je vous dis. Il est d'un Offi-
cier qui a pris le soin de ra-
masser chaque jour ce qui s'est
passé. Je ne répons pas que
tous les Noms propres soient
écrits correctement. Il n'y a
rien où l'on soit si sujet à se
tromper. J'ay seulement à
vous donner avis d'une chose,
qui est que quand l'Officier
qui a fait le Journal du Siege
que vous allez lire , dit , *no-*
stre General , vous devez en-

G iij

80 MERCURE

tendre M^r le Marquis d'Uxelles. Cela vient de ce que le Roy, pour estre bien servy, a fait depuis plusieurs années, ce qui ne se pratiquoit point autrefois. Il a étably un Commandant des armes qui commande ses Troupes dans une certaine étendue de Pays, & qui fait son séjour dans la Place principale. Cette Place ne laisse pas d'avoir un Gouverneur particulier. M^r le Marquis d'Uxelles étoit Commandant des armes à Mayence, comme M^r d'Asfeld l'estoit à Bonn, & M^r de Choisi estoit

GALANT. 81
Gouverneur de Mayence, &
M^r Raouffet, de Bonn.

Gouverneur de Mayence, &
M^r Raouffet, de Bonn.

RELATION

D U S E I G H

DE MAYENCE.

LE 30. May sur les deux heures après midy , la Cavalerie Imperiale , avec quelques Regimens des Troupes de Hesse parut de l'autre costé du Rhin , à la sortie du Village de Hocsein , & défila jusque sur la plaine où elle

82 MERCURE

se rangea en Escadrons à la portée du Canon du Fort de Mars , avec lequel on les salua plusieurs fois. Leur marche dura jusqu'à sept heures du soir. Ils allerent se camper sur une hauteur proche Mosbach , à une heure sous la Ville. Pendant leur marche , M^r de Barbezieres s'avança avec quelques Officiers de Dragons , pour les reconnoître de plus près. Il y eut quelques escarmouches , & il fut contraint de se retirer.

Sur les sept heures, l'Infanterie Hessoise commença à

GALANT: 83

fortir du Village de Hocsein, derriere lequel elle se campa le mesme soir, estant descenduë à main gauche sur le bord du Mein. M^r le Marquis d'Uxelles fit démonter le Pont de Bateaux, & refaire le lendemain un Pont volant entre la Ville & le Fort de Mars, & comme on avoit besoin d'avoir sans cesse communication, il ordonna de mettre douze Bateliers dans le Fort, avec des Bateaux suffisamment pour renforcer la Garnison en cas de besoin.

Le 31. il se fit un détache-

84 MERCURE

ment de Cavalerie du Camp de Mofbach environ de deux Regimens , qui vinrent camper proche de Costheim , pour couvrir l'Infanterie Hessoise. Sur les onze heures du soir, la Redoute qui couvroit le Pont , fut attaquée par un détachement des Troupes de Hesse. M^r Doron , Capitaine du Regiment Dauphin , qui gardoit le Pont avec 60. Soldats , s'estant long-temps défendu dans cette Redoute , y mit le feu , suivant l'ordre qu'il avoit , & ne s'en retira que lentement , dans une

GALANT. 85

autre petite de la largeur du Pont , où il fit ferme environ deux heures ; mais comme on ne pouvoit la garder , M^r d'Uxelles luy envoya M^r de l'Isle , Aide Major du Regiment Dauphin , luy commander d'y mettre encore le feu , ce qu'il fit , en se retirant heureusement avec son monde , & deux Bateaux. Il n'eut qu'un Soldat tué. Le Roy luy a donné 500. livres de pension pour une action si vigoureuse. Outre les douze Bateliers dont j'ay parlé , M^r d'Uxelles en fit mettre douze

86 MERCURE

autres dans une Maison près du Pont avec d'autres Barreaux. Il en fit mettre aussi dix sur une grande Barque à la teste du Rhin , où l'on montoit un Corps avec 40. hommes , pour avertir de ce qui se passeroit sur ce fleuve. On en mit encore dix dans deux autres Barques sur le Rhin à deux toises du bord pour flanquer le Fossé du Fort de Mars. Il y avoit quatre pieces de Canon dans l'une avec des gens pour les bien servir , ce qui estoit une Redoute flottante pour défendre

le Fossé du Fort. Dans l'autre montoit un Lieutenant avec 24. hommes pour le mesme usage , mais il n'y avoit que des Fauconneaux. Cette invention a esté tenuë tres-bonne.

Le 1. Juin , les Hessois mirent une Batterie de deux petites pieces de Canon , à costé de l'Eglise de Costheim , pour empescher qu'on ne travaillast à une Redoute au bord du Mein , mais les Canons du Fort de Mars les ayant contraints de la changer , ils la remirent derriere

88 MERCURE

L'Eglise où elle estoit à couvert. M^r le General fit ordonner aux Munitionnaires que les Moulins travaillassent, pour faire une grosse provision de farine, ce qui fut executé avec grande exactitude.

Le 2. on tira de part & d'autre, & le 3. deux Regimens d'Infanterie arriverent au Camp de Mosbach. Le 4. M^r d'Uxelles fit mener trois pieces de Canon à la Redoute du bord du Mein, avec lesquelles M^r de Vigny canonna le Camp des Hessois

GALANT. 89

& le Village de Costheim depuis deux heures du matin jusques à dix.

Le 5. 6. 7. 8. 9. & 10. on se canonna de part & d'autre. Les Canons des Ennemis blessèrent quelques Soldats , & emporterent la teste à un Valet. Il arriva encore quelques Regimens au Camp de Mosbach.

Le 6. Juin les Saxons formèrent leur Camp à deux heures après midy , derrière le Fort de Gustave , & à quatre heures les Troupes y arrivèrent à pied & à cheval. Quel-

Novembre 1689.

H

90 MERCURE

ques jours après ils furent renforcez de dix Compagnies à pied.

Le 11. les Allemans jetterent des Bombes du Village de Costheim. Il en tomba une sur une Barque proche du Fort de Mars, sur laquelle il y avoit sept ou huit Soldats. Aucun d'eux ne fut blessé, quoy que la Barque fust enfoncée avec les Canons ; mais M^r d'Uxelles donna ses ordres si à propos, que le lendemain on retira le Canon de l'eau. Il fut remis sur une autre Barque deux jours après

GALANT. 91

par Mr Gibault , Entrepreneur des Fortifications de Mayence.

Le 12. il arriva de la Cavalerie au Camp de Mosbach. Le lendemain elle partit pour Coblents , & on canonna de part & d'autre les deux jours suivans , mais sans grand succès.

Le 15. deux Regimens d'Infanterie logez à Visbad partirent pour Coblents. Les Allemans firent ce soir là un Pont entre le Camp de Saxe & de Hesse sur le Mein , & l'apresdisnée il arriva un

H ij

92 MERCURE

Trompette de la part de M^r le Comte de Lippe. Il apportoit des Oranges à M^r d'Uxelles , & le venoit prier de luy envoyer quelques bouteilles de vin de Bourgogne pour M^r le Prince Charles de Lorraine , qui devoit arriver le soir à Hocseim. Cette nuit, les Allemans firent encore une fois brûler le bout du Pont qui restoit entre Cassel & la Redoute de ce mesme Pont , & entre minuit & une heure on tira quelques coups de Canon du Fort & de la Ville , ce qui obligea

GALANT. 93

la Soldatesque à se mettre en armes,

Le 16. un Regiment d'Infanterie partit du Camp de Costheim, & descendit vers Rhingau.

Le 17. les Hessois jetterent cinq Bombes de Costheim au costé du Fort de Mars entre les Travailleurs, mais sans nul effet. Trois Soldats du Camp des Saxons passerent le Mein à nage, & vinrent prendre party. Ils estoient François de Nation.

Le 18. la Cavalerie Hessoise changea son Camp, & alla

94 MERCURE

le prendre plus bas à la portée du Mousquet en descendant le Rhin. Ceux de Mosbach commencerent à décamper depuis six heures du matin jusques à dix. Sur le midy, le Camp estant tout à fait party, il y arriva beaucoup de Cavalerie qui s'y campa.

Le 19. on canonna de part & d'autre, & deux autres Soldats Saxons se vinrent rendre.

Le 20. le Camp de Mosbach partit le matin, & prit la route des autres. La nuit, un Capitaine nommé M^r

GALANT: 95

Boisse, estant sorty avec un Lieutenant & cinquante Dragons pour reconnoistre la marche des Ennemis, tomba dans une de leurs embuscades. Ils luy firent leur décharge, & son cheval fut tué sous luy de plusieurs coups. Quoy qu'il ne se vist suivy que de quelques Dragons, il ne laissa pas de presser les Ennemis qui abandonnerent ce terrein, & le lendemain il vint rendre compte des ordres qu'il avoit exécutez. L'Infanterie des Hessois quitta le Camp du bord du Mein,

96 MERCURE

& alla le prendre où estoit leur Cavalerie. Sur les dix heures, on vit beaucoup d'Infanterie venant du costé de Francfort. Elle passa sur le pont qui est sur le Mein, & se rendit au Camp des Saxons.

Le 21. il arriva beaucoup de Troupes, qui prirent leur Camp entre les Saxons & le Village de Grinseim. Le 22. on se canonna de part & d'autre, & le 23. il vint quelques Deserteurs de Saxe & de Hesse.

Le 24. deux chevaux écar-

tez

GALANT. 97

rez du Camp de Hesse vinrent paistre vis à vis du Fort de Mars. Le Commandant les fit amener sans aucun empeschement.

Le 25. & 26. les Allemans jetterent douze ou quinze Bombes depuis trois heures après midy jusqu'à six. Il en tomba une sur la maison d'un Bourgeois. Elle mit le feu au toit, & il fut éteint par la diligence du monde qui y accourut.

Le 28. on découvrit que les Saxons travailloient du costé de Gustave, & on leur tira

Novembre 1689. I

98 MERCURE

quelques coups de Canon. Le 29. à midy , le Regiment de Dragons de M^r de Barbesfieres partit pour Mont-Royal, avec M^r Lozier Brigadier, & six ou sept Escadrons arriverent le 30. au Camp des Saxons.

Le 1. Juillet on canonna du Fort de Mars & de Costheim. Le 2. sur le midy , M^r le Maréchal Duc de Duras arriva avec Messieurs les Princes, & autres Officiers Generaux. Le 3. ce Maréchal partit à cinq heures du matin avec toute sa suite. Les Allemands

GALANT: , 99

jetterent quelques Bombes de Costheim, & elles tomberent dans l'eau vers le Fort de Mars. Il vint quatre Deserteurs de Saxe. Les Hessois couperent la nuit une grande partie des grains vis à vis du Fort, d'où on leur tira quelques coups de Canon & de Mousquet, qui leur firent abandonner la moisson.

Le 4. le Regiment de Dragons nommé de la Lande, arriva à la Garnison avec le Colonel. Le 5. les Allemans jetterent dix Bombes. Deux

I ij

100. MERCURE

tomberent sur le Fort , & les autres alentour.

Le 6. les Troupes de Saxe passerent en reveuë , & un petit Corps de Cavalerie avança presque jusqu'au bord du Mein. Les Hessois firent un fossé en façon de Tranchée à la portée du Mousquet du Fort , & l'on escarmoucha de part & d'autre. Le 7. un Soldat estant en sentinelle au Fort , le Tonnerre luy brisa la moitié de son Mousquet entre ses jambes.

Le 8. les Hessois jetterent des Bombes depuis neuf

heures du soir jusqu'à minuit. Elles tomberent dedans & alentour du Fort, après quoy il descendit du Rhin un Bru-
lot pour brûler le Pont. Il fut détourné par les Bateliers, & quoy qu'arresté, on ne pût éteindre le feu. Le Comman-
dant du Fort, qui craignit qu'il n'y eust dedans des feux d'artifice, le fit relâcher fort à propos, puis qu'il creva à quelques momens de là.

Le 9. la Cavalerie de Saxe décampa presque toute, & on s'apperceut qu'ils faisoient mener des Bateaux qu'ils ti-

102 MERCURE

rerent hors du Mein pour les conduire à Gunsheim sur le Rhin. L'escarmouche des Troupes Françoises & des Hessois alloit cependant assez mollement de leurs travaux aux nostres dans l'Isle de Marte.

Le 10. les Saxons menerent encore plusieurs Bateaux à Gunsheim, situé au haut du Rhin. Le 11. l'escarmouche du Fort de Mars & du retranchement des Hessois ne cessa point. A minuit les Hessois jetterent de leur retranchement dix ou douze Bombes.

Elles tomberent en partie sur les logis, & en partie dans les ruës de la Ville, mais sans effet.

Le 12. l'escarmouche continua, & le 13. les Hessois passerent en revueë devant la Tente du Landgrave. Sur le minuit, quelques Grenadiers sortirent du Fort de Mars, & les escarmoucherent dans leurs retranchemens.

Le 14. à deux heures après midy, on apperceut que les Hessois travailloient à Cassel du costé du Fort, à une Batterie. M^r d'Uxelles comman-

I iij

104 MERCURE

da de les canonner , ce que
l'on fit le reste du jour.

- Le 5. la Cavalerie Hessoise
passa en revue le matin , &
ils travaillèrent de nouveau
à leur Batterie pendant tout
le jour. M^r d'Uxelles étant
monté à cheval pour recon-
noître les Ennemis , les fit
pousser par quelques Dra-
gons. M^r Lanier estoit à leur
reste avec quelques Officiers
Volontaires qui escarmou-
cherent vigoureusement l'es-
pace d'une heure , les Alle-
mans venant de bonne grace.
M^r Segur y eut son cheval

Blessé qui mourut le lendemain. Nostre troupe se retira le soir à son poste, & le lendemain les Arriere-gardes de Cavalerie & les Dragons s'approcherent un peu de la Place, où ils demeurèrent en partie jusque sur la fin du mois. Nostre General & nostre Gouverneur ayant conféré ensemble sur les moyens de la défendre, il fut resolu que l'on monteroit un Colonel & un Lieutenant-Colonel dans les dehors, avec un gros détachement du Corps, & cela fut fait jusqu'à ce qu'on

y eust monté en corps , & réglé les défenses par Bataillons. M^r de Vigny eut ordre de mettre des gens de son Regiment au Canon pour le bien faire servir , ce qui fut executé fort exactement par ses Officiers, hommes de service, de toute main, entendus & entreprenans. M. de la Cour , Ingenieur , eut aussi ordre de faire achever les Ouvrages qui estoient encore brutes en quelques endroits dans le fossé , ce qu'il fit tres-bien , & mesme plusieurs traverses dans le Fossé & dans la

Place. Il fut ordonné en même temps à M^r Petit, substitué à l'Intendance, de faire charier des fascines , & palissades dans les dehors , & aux Batteries , ce qu'il fit avec une tres - grande diligence. C'est un homme intelligent & fort actif. On luy avoit encore donné le soin de faire provision de bœufs & de moutons en cas de Siege , & il y pourveut si judicieusement qu'on n'en pouvoit manquer de long-temps. M^r d'Uxelles ordonna aussi aux Artificiers , Charons , Forge-

108 MERCURE

rons & Armuriers, de travailler chacun dans leurs emplois avec assiduité. M^r de Choisy de son costé employa son experience à faire quelque chicane par avance aux Ennemis. M^r Camollin eut ordre de faire faire les Batteries, & de les bien faire servir. Il a fait voir en cela beaucoup de vigilance & d'adresse, ayant pris le soin particulier des Bastions attaquez. Il fut encore arresté qu'on aplaniroit quelques petits chemins aux environs des attaques. Le soin en fut donné

à M^r le Chevalier de Boutteville, & l'on eut sujet d'estre content de sa diligence. On fit aussi faire quelques traverses ou travaillons dans le fossé. M^r de la Cour en eut la conduite, & en remit l'execution à M^s de Boutteville & du Carrier, qui s'en acquitterent tres. bien, ayant chacun leur quartier à reparer, & ne bougeant du dehors, où ils couchoient tous les jours.

Le 16. Juiller, sur les sept heures du soir, l'Avant-garde Imperiale commença à paroistre devant la Place, du

110 MERCURE

costé du Village de Finden.
Elle campa autour de Brutzheim, à une lieuë de la Ville.

Le 17. le reste de l'Armée arriva dès sept heures du matin. Une partie prit son camp entre Sainte-Croix & Voisenau, au bord du Rhin; une autre entre Bretzheim & Teexheim; une autre entre Dalheim & Gräfenheim. Sur les quatre heures, on vit les Saxons passer le Rhin sur douze ou quinze Batteaux, entre Voisenau & Gensheim. Ils y employèrent toute la nuit du 17. au 18. jusques à

GALANT. III

midy du lendemain, & mirent leur Camp sur la hauteur de Voisenau.

Le 18. il leur arriva des Troupes du costé de Finden. Les Hessois travaillèrent à force à leur Batterie à Cassel, & on les incommoda toute la journée, tant du Fort que de la Ville avec le Canon.

Le 19. on vit tomber quelques Cavaliers des coups de Canon tirez de la Ville. Il y eut plusieurs blessez de part & d'autre par l'estarmouche; un détachement de 50. Grenadiers & de 50. Fuzeliers

112. MERCURE

brûla un Moulin , à une portée de Mousquet de la Contrescarpe. Sur les sept heures du soir , on vit arriver seize Drapeaux au Camp des Saxons. La Cavalerie & l'Infanterie Imperiale qui étoient campées entre Voisenau & Sainte Croix , décamperent , & prirent leur route vers Bretheim.

Le 20. on apperçut que les Saxons avoient fait descendre leur Pont de Bateaux de Gunsheim jusqu'au dessus de Voisenau , où ils l'amenerent en bas piece par piece.

GALANT. 112

Sur les cinq heures après midy, les Hessois commencerent à tirer la premiere fois de leur nouvelle Batterie de Cassel, qui estoit de quatre grosses pieces de Canon & de trois Mortiers. Ils tirerent de leur Canon au Pont volant, & le rendirent impraticable. A l'égard des Bombes, ils en jetterent beaucoup dans la Ville sans y faire grand dommage.

Le 21 les Hessois ruinerent le bout du pont vers le Fort avec leur Canon. On tira de la Ville quantité de coups

Novemb. 1689,

K

114 MERCURE

au Camp des Saxons , & il arriva beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie à celuy des Ennemis. Dix de nos gens , tant Dragons que Fantassins s'estant avancez à trois cens pas de la grande Garde , pousserent quelques Fantassins Allemans qui estoient dans la Langue. Les Allemans envoyèrent quelques Troupes pour soutenir les leurs. Un Maréchal des Logis s'estant aussi avancé pour soutenir les nostres avec quinze Maistres , les Ennemis y en envoyèrent trente , & l'escar-

GALANT. 115

mouche devint chaude. Le Maréchal des Logis y fut blessé d'un coup de pistolet à la joue . après avoir repoussé vigoureusement les Ennemis , & tué deux des leurs.

Le 22. l'on vit travailler à force au Pont de Bateaux entre Voisenau & Gunsheim. Quatre Dragons embusquez au bout d'une haye , virent venir un Fourier du Regiment du jeune Prince de Lorraine , qui vouloit passer au Camp des Saxons. Ils firent leurs décharges sur luy , le blessèrent en trois endroits.

K ij

116 MERCURE

différens, & l'amenerent encore vivant dans la Ville. Il mourut peu d'heures après. Les Saxons partagerent leur Infanterie en sept endroits entre Voiscnau & Sainte-Croix. Les Hessois jetterent beaucoup de Bombes de Cassel, dont l'une causa un feu qui consuma la moitié du Cloistre de Sainte Agnès, & une autre tua deux Grenadiers. M. d'Uxelles ayant ordonné à M. de la Mothe, Capitaine general des Mineurs, de faire force Fourneaux aux angles flanquez & flanquans, il

s'y appliqua avec tant de soin que la Place se trouva creusée en plusieurs endroits au bout du glacis, & mesme à la pluspart des Bastions, ayant de beaux souterains. On les luy fit visiter, & il rapporta qu'on pouvoit tirer de là plusieurs rameaux pour faire sauter les Ennemis. On luy ordonna d'y travailler, ce qu'il fit avec tant d'adresse & de science, que les Bastions Saint Alexandre & Saint Boniface estoient plus creux que pleins, le tout estant bien disposé à faire de grands fourneaux.

118 MERCURE

Depuis ce soir là , M^r d'Uxelles & M^r de Choisy ordonnerent à M^r de la Mothe de faire quelques fougaces au bout du glacis , & d'y enterrer quelques Bombes , ce qui fut fait de maniere , que les Allemans ont dû croire que tout estoit plein de Mines & de Fourneaux. Ils ordonnerent encore de planter & d'enterrer aux angles du glacis où il finit, plusieurs madriers armez de pointes de clouds d'environ un pied de long , & larges d'une toise , de sorte que

ceux qui voudroient s'en approcher ne pussent demeurer dessus sans en estre percez, comme il arriva à l'un de ceux qui les ayant plantez, & voulant passer à costé, donna dedans, & s'encloüa.

Pour achever la défense entiere, M. d'Uxelles ayant communiqué le dessein qu'il avoit de faire mettre de petites pieces de campagne aux angles dans le chemin couvert, pour tirer la nuit sur les Travailleurs, & les démonter le jour, M. de Choisy trouva l'invention fort bon-

120 MERCURE

ne, & aussi-tost l'ordre fut donné a M. de Camollin de faire faire des échaffauts pour porter ces pieces, qui furent le lendemain en estat de tirer. M. de Vigny y établit des Commissaires & des Canonniers qui firent tres-bien leur devoir, ayant tiré de quelques-unes jusques à cent & six-vingt boulets. Comme elles estoient de plusieurs calibres, & qu'elles fervirent fort frequemment, mesme plus viste que le Mousquet, le feu qui en estoit continuel, incommoda fort les Ennemis, y en ayant

GALANT. 121

ayant eu douze ou quinze qui tiroient incessamment la nuit, depuis deux jusques à six livres de balles.

La nuit du 22. au 23. les Ennemis ouvrirent la Tranchée du costé de la Baye d'Alsne, à la faveur d'un Rideau, qui les faisoit travailler à couvert, & hors de la portée ordinaire du Mousquet.

La nuit du 23. au 24. M^r d'Uxelles fit faire une fausse attaque, pendant laquelle on tira beaucoup de coups de Mousquet. Il coucha sur le Bastion S. Alexandre, & apperceur

Novembre 1689. L

122 MERCURE

le matin que les Assiegeans avoient fait un petit retranchement à la gauche du Moulin de Dalheim. Il fit canonner aussitost sur eux jusqu'à dix heures , ce qui les incommoda fort. Ils firent aussi quelques travaux sur la hauteur de Salbach , & derriere les Chartreux. Le 24. M^r d'Uxelles fit tirer jusqu'à six cens coups de Canon sur les travaux des Ennemis. M^r de Crussel , Capitaine d'Anjou , qui faisoit quelques observations sur le glacis, fut blessé avec ; six Soldats vers la porte

GALANT. 123

de Munster. M^r Marchimont
Lieutenant du Regiment
Dauphin , fut aussi blessé
vers la Chartreuse avec deux
ou trois Soldats.

La nuit du 24. au 25. M^r
d'Uxelles fit faire un feu per-
petuel & fort grand , pour
empescher les Ennemis de
travailler. Le 25. on s'apper-
ceut le matin que les Assie-
geans n'avoient fait autre
chose que d'épaissir leurs tra-
vaux. Sur les dix heures du
matin , M^r de Villeneuve,
Capitaine de Grenadiers du
Regiment de Crussol , fut

L ij

124 MERCURE

tué en escarmouchant auprès du Moulin de Dalheim. Il vouloit reconnoître les travaux des Ennemis, & s'étant avancé quatre ou cinq pas tout à découvert, il reçut un coup de Mousquet à la teste. Sur les quatre heures, M^r Marin, Gentilhomme François, Volontaire dans le Régiment du Vieux Staremberg, s'estant venu rendre, rapporta que le Prince Frederic de Neubourg avoit esté tué d'un coup de Fauconneau ; que les Allemans avoient deliberé deux jours,

s'ils assiegeroient la Place, & qu'à la fin Mr de Lorraine l'avoit voulu ; qu'il faisoit venir pour cela le reste des Troupes Imperiales de l'Armée de M^r le Duc de Baviere qui estoit arrivé depuis quelques jours. Dix Fantassins François s'estant avancez pour escarmoucher , la Garde de la Cavalerie Allemande s'avança aussi pour leur couper chemin & les faire prisonniers. Cinquante Maistres de nostre grande Garde s'avancerent en mesme temps , & il se fit un choc

L iij

126 MERCURE

des deux costez ; deux Alle-
mans & un François y fu-
rent tuez. Un autre François
du Regiment Dauphin fut
bleffé , & il y eut un cheval
de Dragons tué. Ce mesme
jour , sept Soldats furent blef-
sez dans le chemin couvert.
M^r de Manosse , Major du
Regiment Tarze , eut à la
jambe une contusion d'un
coup de Mousquet , & le
Lieutenant du mesme Regi-
ment en eut une autre à la
mamelle.

La nuit du 25. au 26. les
Assiegeans tirerent une ligne

de la Montagne à la Plaine, comme s'ils eussent voulu attaquer le Bastion Saint Alexandre, ou la porte du Gau. Du costé des Chartreux il ne parut aucun travail nouveau. Cinq ou six Soldats François furent blesez en escarmouchant. Il y en eut quatre autres blesez du costé de la porte du Gau. M. de Saint Mars, Commissaire d'Artillerie, estant sur le Bastion Saint Alexandre, receut un coup de Mousquet au costé; la blessure fut legere. Le 26. à onze heures du matin, on

L iiij

128 MERCURE

vit venir quatre Régimens Imperiaux de l'Armée de M. de Baviere de l'autre costé du Rhin, entre Gunthoim & le Fort Gustave. Ils y camperent le reste du jour , & le Canon ne cessa point de tirer sur l'attaque Imperiale.

La nuit du 26. au 27. les Assiegeans avancerent de deux toises , & un Sous-Lieutenant nommé Marche-
val , du Regiment Barbonet , deserta pour se jeter dans les Ennemis. Les Hessois travaillerent fort à une ligne de communication de Cos-

GALANT. 129

thcim à Cassel. Le 27. les
Troupes de Saxe formerent
leur Camp tout autrement
qu'il n'estoit. Leur Cavalerie
arriva ce mesme jour , &
campa presque toute vers le
Camp General entre Sainte
Croix & Voisenau , & l'In-
fanterie la pluspart au dessus
de Sainte Croix. Les quatre
Regimens Imperiaux reste-
rent encore toute la journée
campez au delà du Rhin.
Depuis la tranchée ouverte ,
M. d'Uxelles a toujours cou-
ché , tantost sur un Bastion,
tantost sur l'autre.

130 MERCURE

La nuit du 27. au 28. Les Affiegeans firent peu de travail. M^r d'Uxelles coucha sur le Bastion Saint Boniface, & commanda, si l'Ennemy n'avançoit plus, de ne plus tirer. Le Pont entre Voisenan & Guntheim n'estoit pas encore achevé. Le 28. il y eut dix Soldats des quatre Bataillons, blesez dans le chemin couvert, & un autre y fut tué. M^r de Courmoulin, Lieutenant du Regiment de Bretagne, faisant la charge de garçon Major, eut le pied cassé d'un coup de Fauconneau.

GALANT. 131

A quatre heures après midy, un François étant de tranchée du Regiment du Vieux Staremborg, vint se rendre, & rapporta que la nuit du 26. au 27. il y avoit eu plus de trois cens cinquante hommes tuez & bleffez, entre autres, deux Capitaines du Vieux Staremborg, de deux coups de Fauconneau. L'Armée Imperiale ayant déterminé d'attaquer les Bastions de S. Boniface & de S. Alexandre, M^r d'Uxelles & M^r de Choisy resolurent de faire planter une seconde palissade

132 MERCURE

dans le chemin couvert sur la seconde banquette, ce que l'on executa.

La nuit du 28. au 29. les Allemans firent une petite Redoute à leur droite, & à leur gauche un petit boyau, pour joindre avec le temps la Redoute de leur droite. Le feu de la Place fut fort grand, & à ce quedit un Rendu qui estoit de tranchée, ils furent fort incommodéz du Canon. M^s d'Uxelles coucha sur le Bastion S. Martin, où il y eut deux hommes tuez, & quatre blesez. M. Castel Rogar,

GALANT. 133

Lieutenant du Regiment de Bretagne, fut blessé à la joue. On commença le matin à retrancher les deux Bastions de S. Boniface & de S. Alexandre, Ce fut un fort grand dessein. Le 29. le Pont des Saxons entre Voisenau & Guntheim fut achevé. L'aprèsdisnée un Soldat du Regiment de Staremborg qui sortoit de la tranchée, vint se rendre, & assura que de son Regiment seul les Ennemis avoient perdu quarante hommes pour leur part de deux Regimens que l'on avoit dé-

134 MERCURE

tachez ; qu'il avoit oüy dire qu'ils avoient déjà perdu plus de quinze cens hommes , tant tuez que blessez. L'Infanterie Hessoise qui campoit au costé du Village de Costheim , marcha vers le Rhingau pour passer le Pont des Allemans , & joindre l'Armée Imperiale , forte de trois Regimens.

La nuit du 29. au 30. les Imperiaux ne firent que reparer le dommage que leur avoit fait nostre Canon le jour précédent. Du costé de la Chartreuse , il y eut un petit choc , & l'on quitta & brûla la mai-

GALANT. 135

son du Jardin M^r Fuefs, & un autre poste à deux cens pas plus haut du costé de Sainte-Croix, qui contenoit cinq ou six Soldats ; on fit aussi un Saxon prisonnier. Les Hessois de Cassel jetterent quelques Carcasses sur le minuit. Il en tomba une dans le Fort sur les baraques, qui les alluma & consuma tout-à-fait. Quelques-unes tombèrent en deçà du Rhin autour de la Citadelle.

La nuit du 30. au 31. M^r d'Uxelles coucha sur le Bastion de S. Alexandre. Les Enne-

136 MERCURE

mis réparèrent les travaux qui avoient esté endommagés par nostre Canon. Ils avancerent environ quatre ou cinq toises , & ayant commencé un boyau à main gauche , ils ne purent l'achever à cause de nostre feu continuél. Du costé de la Charcreuse , les Bavarois & Saxons tirèrent une ligne depuis le bord du Rhin en montant vers Sainte-Croix , jusqu'au premier chemin d'où ils escarmouchoient de temps en temps. Le 31. quatre Rendus vinrent dire que nostre Ca-

non les incommodoit fort du costé de la Chartreuse au haut Rhin, mesme qu'aux travaux qu'y faisoient les Bava-rois & Saxons, il y avoit eu un Lieu-tenant d'un Regiment Impe-rial tué d'un coup de Canon, & plusieurs Soldats. Les Ba-varois & Saxons se declare-
rent pour l'attaque du haut Rhin, par une tranchée qu'ils conduisirent comme s'ils eus-
sent voulu attaquer le Bastion S. Albane, ou la Citadelle. Il y eut peu de nos Soldats tuez & blesez. M^r de Bussé, Major du Regiment de Bris-
Novemb. 1689. M

138 MERCURE

tagne , fut fort blessé dans le chemin couvert.

La nuit du 31. au 1. Aoust l'Attaque Imperiale voulut faire une jonction des deux testes de leurs travaux , par une paralelle qui demeurera imparfaite. Il y eut un grand feu de part & d'autre. Du costé de l'attaque des Bavarois & Saxons, ils acheverent la nuit ce qu'ils avoient ébauché le jour, ayant poussé un petit travail qui marquoit l'approche qu'ils vouloient faire , & vinrent deux fois pour attaquer nos

postes avancez au nombre de soixante ou quatre-vingt; mais ayant fait leurs décharges chaque fois, ils se retirèrent après avoir tué un homme & blessé un autre. Il se rendit le matin sept Grenadiers du Regiment des Gardes de M. de Bayere. Ils estoient François, & rapporterent que cet Electeur avoit pensé estre tué d'un coup de Canon; qu'ils perdoient beaucoup de monde par nostre mousqueterie, & encore plus par le Canon. Ils confirmèrent la mort du Lieutenant

M ij

Colonel Allemand. M. d'Uxelles alla cette nuit de tous costez pour donner les ordres necessaires aux attaques. Le 1. Aoust, les Ennemis élargirent leurs travaux, sans toucher à ce qu'ils avoient fait la nuit. Les Imperiaux escarmoucherent, & blessèrent dangereusement un Canonier. Sur les quatre heures après midy, M. de Barbesieres, Brigadier des Dragons, & M. de Lozier, Brigadier d'Infanterie, se jetterent dans la Place, ce qui réjouit fort les Officiers & les Soldats.

GALANT: 141

Trois Officiers du Regiment d'Orleans ayant remarqué dans la tranchée des Ennemis trois hommes de distinction, s'attachèrent à les tirer, & plusieurs autres du même Regiment les virent tous trois tomber. Sur les sept heures, les Fellois commencerent à jeter des Bombes & des Carcasses de Cassel, ce qui dura jusques à minuit. La plupart tombèrent autour de la Place. Une Carcasse tomba sur la Tour de Notre-Dame, & une Bombe sur l'Eglise, mais sans y mettre

142 MERCURE

le feu. Il s'alluma en plusieurs endroits, & la diligence des Habitans en empêcha les suites. M^r d'Uxelles prévoyant par la démarche des Ennemis qu'ils en vouloient aux Bastions de S. Alexandre & S. Boniface, fit faire à ce dernier dans les Places d'armes des lunettes de bois, qu'on mit aux angles du chemin couvert pour défendre le logement de la Contrescarpe. Il y avoit aussi deux palissades du costé des attaques au chemin couvert, la dernière étant auprès de la

GALANT. 143

seconde banquette. L'on mit de ces lunettes à toutes les places d'armes & angles fail-lans du chemin couvert du costé des attaques. De plus, dans le Bastion du fossé Saint Alexandre, M^r d'Uzelles & M^r de Choisy ayant jugé à propos de faire une Caponniere ou Escarpe du fossé, quoy qu'il ne fust pas revestu, le S^r Gibeau en receut les ordres. Il appliqua son experience à les faire executer. Cette Caponniere devoit avoir environ dix toises dans ses deux branches. Je ne dois pas en-

blier icy la joye qui parut
parmy tous les Officiers , de
pouvoir marquer leur zele
pour le service du Roy. Elle
fut si generale , que chacun
armé de fusil & de per-
rues , témoigna vouloir
se défendre jusqu'à l'extre-
mité. L'on vit sur le visage
des Soldats un air de bravou-
re qu'ils reprurent dès qu'ils
quitterent la broüette pour
le fusil , ayant perdu ces airs
languissans que leur donnoit
le travail , pour reprendre
leur vigueur. M^r d'Uxelles
leur faisoit distribuer pour les
maintenir

GALANT. 145

maintenir en cet estat deux livres de pain à chacun , demy-livre de viande , & chopine de vin de Paris , avec trois sols par jour. Cela s'est fait depuis le 8. Juillet , & mesme on leur a donné du sel par Compagnie. Ce mesme jour premier Aoust , la playe fut si grosse , que nos Soldats ne purent faire le feu continuel qu'ils avoient accoutumé , de sorte que les Ennemis travaillerent avec moins de risque.

La nuit du 1. au 2. les Imperiaux ne firent qu'achever
Novembre 1689. N

la communication qu'ils avoient ébauchée la nuit précédente. Les Bavarois & Saxons en firent de même, & poussèrent leurs travaux de quelques toises pour approcher la Place ; cependant il fut impossible de juger alors s'ils venoient attaquer le Fort S. Alban , ou le bastion de la Citadelle ; il y eut grand feu de ce costé-là par nostre Mousqueterie. M^r de Bertillac, Brigadier & Lieutenant Colonel du Regiment Dauphin, en avoit la défense. Le jour se passa du costé des Ennemis

à escarmoucher & à renforcer leurs travaux. Nous eûmes trois Soldats blesez aux deux attaques. M^r de Princé, Capitaine de Grenadiers du Regiment Dauphin , receut un coup de Mousquet qui luy fit une grosse contusion à la jambe. On apperceut du costé des Chartreux quelques embrasures que les Ennemis avoient faites à leur travail; mais comme elles n'estoient pas encore ouvertes, on ne pût sçavoir à quoy elles estoient destinées. M. de Lozier prit son jour de Briga-

N ij

148 MERCURE

dier , & releva M. de Bertillac à l'attaque des Chartreux. M. de Barbezieres , Brigadier & Commandant de Cavalerie & Dragons , prit aussi son jour. M^r le Lieutenant de Roy resta à l'attaque des Imperiaux , où il avoit toujours demeuré depuis l'ouverture de la Tranchée.

La nuit du 2. au 3. la pluye fut abondante , ce qui incommoda fort nos Soldats. La Mousqueterie ne laissa pas de tirer , mais le feu fut foible. Il recommença à l'ordinaire si-tost que la pluye

cessa , & empescha que les Allemans n'avançassent leur travail. Depuis douze jours que l'on avoit ouvert la Tranchée , il ne se trouvoit encore que quarante Blessez dans l'Hôpital , dont une partie venoit des Forts qu'on faisoit & des angles saillans. Il y en avoit soixante brûlez par la poudre & par leur faute. A l'attaque des Saxons & Bavarois du costé des Chartreux, les Ennemis firent une petite prolongation parallèlement à la Place , mais si éloignée , qu'on ne put

N iij

150 MERCURE

juger alors à quel dessein ils avoient fait ce travail. Ils mirent deux petites pieces de six à huit livres de balles; l'une tira quelque coup dans la Maison du grand Doyen qu'on tenoit encore, & sur cet avis Mr. d'Uxelles ordonna de retirer la pluspart du monde qui y estoit commandé, & de ne laisser que dix hommes dedans, & un Sergent, pour observer la démarche des Ennemis. Le soir, chacun alla reprendre ses postes. L'autre piece de Canon tira sur nostre Corps de Garde de

GALANT. 151

Cavalerie qu'on tenoit dehors , tant pour inquieter les Ennemis que pour faciliter l'accès de la Place à ceux qui voudroient se jeter dedans ; mais le mesme ordre de se mettre à couvert de ce feu leur ayant esté donné , le Major les changea seulement à trente pas , où ils furent en seureté. Sur les six heures du soir M^r de Bertillac , Brigadier de jour à l'attaque des Saxons & Bavarois , voyant avancer plusieurs Cavaliers Allemans qui avoient l'air d'Officiers , pour recon-

N iiij

152 MERCURE

noître la Place de plus près, fit glisser des Fuzeliers dans des Vignes , & détacha M^r du Verdier, Lieutenant de la grande Cavalerie avec dix Cavaliers & ordre de s'avancer au petit pas. Les Allemands s'estant approchez, le Lieutenant se prepara à les charger. Il y alla de bonne grace. Ils vinrent à luy de mesme , & passerent auprès de nos Fuseliers , qui tuerent trois de leurs chevaux , ce qui les obligea de faire volte-face. Nostre Lieutenant vouloit faire prisonniers ceux

GALANT. 153

qui estoient demeurez à pied, mais il eut ordre de se retirer, parce que leur grande Garde de Tranchée s'avançoit en diligence pour charger les nostres qui allerent reprendre leurs postes en bon ordre. Ce fut vers cette heure-là que les Bavarois & Saxons commencerent à tirer de leurs Mortiers des Bombes dans nos travaux ; elles furent frequentes , & ne firent point d'effet.

La nuit du 3. au 4. les Imperiaux épaissirent & eleverent ce qu'ils avoient fait les

154 MERCURE

nuits precedentes à leurs attaques. Les Bavarois & Saxons firent quelque petit ouvrage aux leurs , mais si imparfait , qu'on ne put sçavoir ce qu'ils en pretendoient faire. Ils avoient trois Mortiers, dont ils tirerent pendant la nuit trente - quatre Bombes sans succès. Elles pesoient environ cent livres , suivant ce qu'on vit de deux qui n'avoient point crevé , & que les Soldats prirent dans leur trou. Les Hessois du costé de Cassel jetterent plusieurs balles à feu , Bombes & peri-

GALANT. 155

tes Carcasses, environ au nombre de soixante , par quatre Mortiers qui mirent le feu en trois endroits de la Ville , mais la diligence des Bourgeois l'éteignit d'abord. Elles mirent aussi le feu à un tas de fascines de près de trois mille , & il fut éteint par les soins de M^{rs} de Beaumanoir & de Choise, Capitaines au Regiment d'Anjou , qui arrivoient à ce poste pour leur Bioüac. Quoy que les Ennemis tirassent plusieurs coups de Canon sur eux , ils ne s'éloignèrent point , qu'ils

156 MERCURE

n'eussent entièrement mis ordre au dommage qui fut fort léger. Il y eut seulement quelques blesez cette nuit-là , & d'autres brulez de leur poudre. Le jour , il ne se passa rien de considerable aux deux attaques que quelques escarmouches de Mousqueterie , qui fut égale dans l'une & dans l'autre , avec quelques Bombes seulement du costé des Saxons & Bavarois.

La nuit du 4. au 5. les Imperiaux firent sur la paralelle qu'ils avoient achevée la nuit

GALANT. 157

précédente , deux grosses Redoutes qui défendoient admirablement cette ligne , & dont ils se pouvoient servir pour une Batterie , n'ayant pas tiré de leur Canon. Personne ne fut tué ny blessé la nuit à cette attaque. M. le Lieutenant de Roy avoit son attaque séparée , appelée l'Imperiale , où il demeura toujours au dehors depuis l'ouverture de la Tranchée. C'est un homme d'une fine bravoure , actif , vigilant , & capable de bien exécuter les ordres dont on le charge. A

158 MERCURE

l'attaque des Saxons & Bavarois du costé des Chartreux , il parut par les approches qu'ils firent de quarante ou cinquante toises de la Gloriette du grand Doyen, qu'ils en voulussent au Bastion Saint Alban. Ils tirèrent quelques Bombes, du Canon & force coups de Mousquet , sans faire autre chose que quelques trous dans le Parapet.

Cette nuit un Dragon de Commercy , François de Nation , qui se vint rendre à la nâge par le Rhin , assura

que les Allemans avoient plus de soixante & dix pieces de Canon ; que l'on travailloit incessamment pour les mettre en batterie, & que la plupart des nuits de tranchée on leur avoit tué & blessé plus de trois cens hommes. Le jour, les Allemans ne firent que s'approfondir dans leurs travaux sans avoir rien avancé, par les bons ordres que M^r d'Uxelles avoit donnez à M^r Camollin de tirer de sa Batterie. Ils furent si bien exécutez, que son Canon leur osta la hardiesse de travailler en a-

160 MERCURE

vant. Les Saxons firent de
mesme à leur attaque, & se
contenterent de tirer beau-
coup de coups de Mousquet.
Ils se servirent aussi quelque-
fois de leur Canon & de leurs
Mortiers, dont ils tirerent
seulement une centaine de
bombes ce jour-là, qui bles-
serent à la joie M^r de Cau-
senac, Lieutenant du Regi-
ment Dauphin, & firent
quelques petits desordres à
un parapet. M^r du Carrier,
Ingenieur, les repara aussitost
par les ordres que M^r le Gou-
verneur luy donna. Il n'y eut

qu'un Soldat blessé d'un coup de Canon qui luy emporta le gras de la jambe.

La nuit du 5. au 6. les Imperiaux quitterent leur travail, & releverent beaucoup de celuy qu'ils avoient fait la nuit precedente. Ils avancerent mesme la droite de leurs attaques d'environ trente toises sur leur paralelle à la Place, ce qui fit qu'ils embrasserent l'angle du bastion S. Alexandre par ce travail. M. de la Roche, Capitaine au Regiment des Bombardiers, ayant eu ordre de mettre des

Novembre 1639.

O

162 MERCURE

barils flamboyans sur nos glacis pour découvrir les travaux des Ennemis , eut un doigt emporté d'un coup de Mousquet en les posant A l'attaque des Saxons & Bava-rois , ils avancerent leur gauche de trente ou quarante toises , ayant fait à leur teste une Redoute imparfaite, d'où ils escarmoucherent assez souvent de leur droite. Ils avancerent un boyau presque d'autant de toises que l'autre, comme s'ils eussent eu dessein d'attaquer le bastion de S. Alban. M. d'Uxelles &

M. le Gouverneur dormirent à leur ordinaire, c'est à dire, tout vestus, pour voir à la pointe du jour aux deux attaques ce que les Ennemis auroient fait, afin de donner leurs ordres. Le jour, il y eut seulement quelques escarmouches. Un Soldat de Staremberg se rendit, & assura que son Capitaine avoit esté tué avec huit Soldats, & qu'ils perdoient bien du monde. On s'apperceut aussi que les Tentes de M. de Baviere estoient pliées, & que quelques Regimens avoient mar-

O ij

164 MERCURE

ché, ce qui donna lieu de croire que ce Prince avoit décampé.

La nuit du 6. au 7. les Allemands ne firent que perfectionner leur grand parallèle, & leur Redoute. & l'on découvrit quelques embrasures. Le feu de nos gens fut toujours fort grand. A l'attaque des Saxons & Bavarois ils firent une grosse Redoute imparfaite qui les avançoit près de la Place au moins de quarante toises. Cela fit croire qu'ils vouloient attaquer la Citadelle par cet ouvrage. A

la pointe du jour, un de leurs Fauconneaux cassa la cuisse à M. de Montmorency, Sous-Lieutenant dans le Regiment d'Orleans. Le jour se passa à escarmoucher de part & d'autre. Les Ennemis acheverent le travail qu'ils avoient commencé la nuit aux attaques. Sur le soir, quelques Cavaliers se détacherent, & se mirent à pied au nombre de douze, pour escarmoucher nostre Garde de Cavalerie du costé de Saint Remond. Quelque temps après, un Maréchal des Logis fit avancer dix Maistres

166 MERCURE

qui donnerent sur eux si brusquement , qu'avant que leur grande Garde les pust secourir , il y en eut trois de tuez. Les nostres se retirerent en bon ordre , deux d'entre eux ayant receu quelque legere blessure.

La nuit du 7. au 8. les Imperiaux pousserent leur travail du costé de la Place , d'un paralelle d'environ vingt toises , malgré nostre grand feu de Mousqueterie & de Canon. Il se rendit un Dragon du Regiment de Savoye. Il estoit de Chaire en

GALANT: 167

Beausse , & assura que M^r le Chevalier de Savoye avoit eu un coup de Mousquet à la teste , mais peu dangereux , & qu'un Prince de Neubourg avoit esté blessé à la cuisse d'un coup de Fauconneau ; que les Ennemis perdoient beaucoup de monde , & qu'on en comptoit plus de deux mille tuez ou blessez. Sur les quatre à cinq heures du matin , les Alle-mans firent deux grandes salves de leur Mousqueterie à la Tranchée. Un moment après, ils tirèrent sur nos travaux

168 MERCURE

vingt-quatre coups de Canon de leurs Batteries , & continuèrent par les vingt quatre pieces dont ils battoient nos défenses. Aux Attaques des Saxons & Bavarois ils firent un grand boyau , comme s'ils eussent voulu avancer du côté du bastion de S. Alban , & laisser la Citadelle. Ils assurèrent la reste de leur travail par une Redoute si parfaite , qu'ils en escarmouchèrent souvent. Nous abandonnâmes le Prié-Dieu de la Vigne du grand Doyen , où il y avoit six hommes & un Ser-
gent.

GALANT. 169

gent. M^r d'Uxelles avoit ordonné le jour précédent à un Lieutenant de Dragons, de sortir à la brune par les barrières, accompagné de sept ou huit Dragons, & d'aller jusqu'aux retranchemens des Ennemis, ce qu'il executa en brave homme, donnant dans ceux qui soutenoient les Travailleurs, dont il en emmena un prisonnier. Un de leurs boulets s'estant fendu, blessa dangereusement à la joue un Lieutenant de Dragons, nommé M^r de Corbian. Il n'y eut presque point de Soldats tuez.

Novemb. 1689,

P

170 **MERCURE**

mais les éclats des Mousquets en blefferent environ une vingtaine. M^r de Bordeaux , Officier de Cavaleirie , ayant esté commandé pour sortir à la mesme heure sur l'attaque Imperiale , s'acquitta tres-bien de son devoir. Il n'avoit que le mesme nombre de Cavaliers que l'autre avoit de Dragons. Sur le soir , il y eut une petite escarmouche des Troupes de Hesse , qui voulurent taster nostre Cavalerie de leur costé. Ils estoient environ deux cens hommes de pied , & trois troupes de Ca-

valerie, mais M^r de l'Isle, Capitaine de garde dans le Regiment de Vivans, les soutint d'une maniere si vigoureuse, qu'ils furent contraints de s'en retourner, après avoir laissé quelques morts. Nous y perdîmes un Cavalier & trois chevaux.

La nuit du 8. au 9. à l'Attaque Imperiale, les Allemans poussèrent une paralelle de leur droite à leur gauche pour mettre leur Batterie en seureté. Cet ouvrage ne leur donna aucune avance du costé de la Place. Ils avoient tiré le

P ij

172 MERCURE

jour precedent de leur Batterie de vingt-quatre pieces, cinq à six cens coups de Canon aux deffenses. Les Saxons pousserent un boyau pour approcher de la Place, mais cela ne les en approcha pas à beaucoup près comme les Impériaux. Ils tirerent quelques Bombes & quelques volées de Canon sans aucun effet. Les Allemans augmentèrent leurs Batteries, & sur les cinq heures du matin, ils tirerent trente coups de suite, quoy qu'assez lentement. Ils emporterent quelques gue-

GALANT. 173

rites , couperent un peu des palissades , & n'endommagerent presque point les Parapets. M^r d'Uxelles ne voulant rien oublier de ce qui pouvoit inquieter les Ennemis , ordonna qu'on fist un grand Rideau hors la porte de Gand , pour soutenir le logement qu'on avoit à la Justice , ce que M^r de Choisy fit tracer par M^r le Chevalier de Bouteville ; on y mit cent hommes qui s'y retrancherent. M^r du Faux , cy-devant Capitaine dans le Regiment des Bombardiers , fut blessé au

P iij

174 MERCURE

bras droit d'un éclat de pierre par un boulet de Canon des Ennemis. On ne sçauroit assez le louer pour sa diligence à executer tous les ordres qu'on luy donne. M^r le General en parle assez hautement , & comme il ne flatte personne , on peut ajouter foy à ce qu'il dit.

La nuit du 9. au 10. on fit sur les Allemans une sortie de quatre-vingt hommes, commandez par M^{rs} de Bardou & du Teil du Regiment du Maine. Ils allerent aux Travailleurs, & en approcherent

si près , qu'ils poufferent
ceux qui les couvroient. Ces
gens commandez se tinrent
d'abord sur leurs logemens,
& l'on en tua quelques-uns,
dont on emporta trois Fusils
& d'autres marques. Les En-
nemis firent grand feu de
leur Tranchée. Nous perdi-
mes deux Soldats , & M. du
Teil, Capitaine du Maine, fut
bleffé. Cette nuit les Impe-
riaux avancerent beaucoup
leurs travaux du costé du gla-
cis par un gros ouvrage en
triangle , dont ils firent une
parallele pour joindre leur

P iij

176 MERCURE

droite. A l'attaque des Bavarois & Saxons , ils avancerent aussi assez considerablement , ayant fait une grande Redoute à leur gauche pour joindre leur droite par une paralelle qui sembloit menacer le Bastion de la Tour de Drusus de la Citadelle. A cinq heures du matin M. de Bertillac rendit compte à M. d'Uxelles de l'estat du travail des Ennemis , & luy proposa de faire une sortie , à quoy il resista , mais ses remontrances firent enfin consentir ce General, qui

luy ordonna de faire seulement sortir cent hommes pour voir la contenance des Ennemis , & d'en commander vingt-sept pour les soutenir en cas qu'ils pliassent, avec défense de s'engager avec les Imperiaux. Sur les huit heures , M. de Bertillac fit sortir son monde , dont la chaleur fut si grande , que s'engageant trop avant , il fut obligé de les faire soutenir , & ensuite de sortir luy-mesme avec les Grenadiers , l'envie que nos Officiers avoient de se signaler

les ayant portez à passer leurs ordres. Les Allemans plierent & abandonnerent leurs travaux , où l'on demeura assez de temps pour les raser , si nous eussions eu des Travailleurs. Cependant les Saxons vinrent à la charge. On les soutint à fusil croisé avec perte de part & d'autre. Leurs Troupes grossissant toujours, M. de Bertillac jugea à propos de se retirer , ce qu'il fit en fort bon ordre. Cette action fut si violente, que la Compagnie des Grenadiers d'Orleans commandée par

GALANT. 179

M. de Belevère , chassa les Ennemis à coups de pierre , n'ayant pas le temps de recharger. M. de Beaubourg , Colonel de Beauvoisis , s'étant jetté dans leurs travaux sans ordre , y fit tout ce qu'on pouvoit attendre de son courage , aussi bien que plusieurs Officiers , & généralement tous les Soldats des Regimens d'Orleans & de Beauvoisis qui furent de jour. Nous eûmes environ vingt Soldats tuez ou blesez dans les chemins couverts , en comprenant les

180 **MERCURE**

Sergens , & trois Officiers du Regiment d'Orleans bleffez dangereusement , ſçavoir M. du Farnay , Capitaine , M. de Rincour & M. de Neuville , tous deux Lieutenans. M. de Mora , Capitaine de Beauvoisis , fut auffi bleffé. Il l'avoit eſté legerement le jour precedent d'un éclat d'une paliffade par un coup de Canon. M. le Chevalier de Maleray fut tué ; M. de Pernau , Lieutenant , bleffé , & M. de la Cine , Lieutenant , & Garçon Major , eut une contuſion. Les Morts

GALANT. 181

qu'on vit sur la place , firent connoître que la perte des Allemans avoit esté grande. On ne peut se dispenser de louer les Officiers d'Artillerie qui donnerent fort juste dans leur gros , & qui les obligerent souvent de faire alte , dans le dessein qu'ils avoient de nous couper , comme on voyoit qu'ils s'y preparoient.

La nuit du 10. au 11. les Allemans firent un travail d'environ trente toises , sans rien avancer du costé de la Place. C'estoit pour faire une veine

182 MERCURE

paralelle de leur droite à leur gauche. Lors qu'ils en eurent la moitié de fait , M^r d'Uxelles fit détacher deux cens hommes , qui s'avancerent jusqu'au pied de nos glacis , & se posterent derriere un petit rideau , où l'on avoit pris de la terre pour le fermer. Nos gens commandez , qui n'estoient tout au plus qu'à quarante toises des Travailleurs ennemis , leur firent un fort grand feu , qui dura de mesme force jusques à deux heures du matin. Une grosse pluye survint , & le fit cesser de part

GALANT. 183

& d'autre. Les Ennemis qui tiroient de leurs retranchemens & de leurs Redoutes, en faisoient un fort grand sur les nostres , en continuant toujours leur travail, qui doit leur avoir cousté fort cher, puis qu'ils estoient si près de nos Mousquetaires, qui s'acquittoient bien de leur devoir. Les Saxons & Bavarois poufferent un travail considerable, mais qui pourtant n'approchoit pas le Bastion de S. Alban , ce qui fit croire qu'ils en vouloient à la Citadelle, & avoient dessein d'a-

184 MERCURE

bandonner ce Bastion.

La nuit du 11. au 12. les Impériaux à leurs attaques firent un grand feu de leur Tranchées, auquel les Regimens de Crussol & de Lorge, qui avoient la garde du chemin couvert, répondirent vigoureusement. Les Allemans ne laisserent pas d'achever leur communication, parce qu'ils avoient commencé la nuit passée par une portion de cercle, qui n'avançoit pas plus que leur Redoute. A la pointe du jour, M^r le Lieutenant de Roy qui commandoit

GALANT. 185

cette attaque depuis le commencement du Siege, & dont la bravoure & la vigilance meritent la justice qu'on luy rend, receut ordre de M^r d'Uxelles de faire une sortie de soixante ou 80. hommes avec cinquante Travailleurs. Il ordonna à M^r de Curfol de faire commander deux Capitaines de son Regiment, trois Lieutenans & trois Sous-Lieutenans. Les deux Capitaines furent M^r de Sainte Cortie qui commandoit la sortie, & M^r de la Fonds. Il y avoit aussi du Regiment de Lorge cin-

Novembre 1689.

Q

quante hommes commandez avec des pelles; M^{rs} de Samort & du Ripert, Capitaines; M^{rs} Dorez, Marigny, & des Champs, Lieutenans, M^{rs} Destier, Blanchet, & la Claverie, Sous-Lieutenans. Le signal estant donné, tout le monde avança avec une telle resolution, que les Allemans plierent d'abord, ainsi que les Travailleurs & gens commandez pour les soutenir. Après qu'on en eut assommé plusieurs, nos gens allerent au delà du travail de la nuit precedente, & ils enraferent

prés de trente toises. Pendant ce travail, ils poufferent jusqu'à la Redoute des Ennemis, où ils croiserent leurs armes, & le feu y fut fort grand. Notre Commandant étant jusque dans le fossé de leur Redoute, y fut blessé d'un coup de Ponton à la main gauche. Après deux heures de travail, on fit retirer les nôtres, qui remporterent pour marque de leur bravoure, plusieurs gabions des Ennemis, qu'ils presenterent le matin à M^r d'Uxelles, avec des Mousquets & des Épées. Nous

Qij

188 MERCURE

rusmes deux Soldats tuez , & trois ou quatre bleffez : on rapporta aussi plusieurs capots des Officiers & Soldats, des pioches & des paniers. M^r d'Uxelles fit récompenser sur l'heure la bravoure des Vainqueurs, quoy que M^r le Gouverneur, qui s'estoit trouvé dans le chemin couvert pendant l'action, eust déjà donné aux Soldats beaucoup d'argent de sa bourse, en les louant hautement, ainsi que les Officiers. Les Saxons avancèrent un peu de leur costé, mais cette attaque n'estoit

GALANT. 189

point poussée si vigoureusement que la première. Le soir, les Impériaux rétablirent ce qu'on leur avoit raté, & continuèrent leur communication. Ils tirèrent de leurs Batteries de trente pièces de Canon, depuis le jour jusques à la nuit avec assez de succès, à deux Tours qu'ils vouloient abattre, mais très peu à nos travaux, si ce n'est à quelques palissades qui furent endommagées dans les chemins couverts & rétablies par l'ordre que M. d'Uxelles donna à M. Desperoux, Lieutenant de

190 MERCURE

Roy de la Place , qui commandoit à cette Attaque , de ne pas faire relever les Majors des Regimens des Gardes , qu'ils n'eussent fait remettre des palissades où il en manquoit , ce qui fut exécuté sans confusion. Les Bombes que les Imperiaux jetterent dans nos chemins couverts & dans nos Bastions attaquez , ayant fait quelques trous , ils furent remplis aussitost par le mesme ordre. Les Imperiaux en jettoient de six Mortiers , dont il y en avoit qui tiroient des

GALANT. 191

Carcaſſes pleines de Grenades , qui peſoient au moins deux cens livres , & avoient deux pouces d'épaiſſeur. Ce meſme jour 12. M. le Breſt, Enſeigne Colonel du Regiment de Lorge , fut tué d'un coup de Mouſquet , & il y eut quelques Soldats bleſſez. Les deux dernieres nuits, les Heſſois de Caſſel avoient jeté douze ou quinze Bombes ou Carcaſſes, ſans autre mal que d'avoir donné de l'épouvante aux Bourgeois.

La nuit du 12. au 13. les Impériaux ſe contenterent de

perfectionner & de rechauffer leurs travaux, de maniere qu'il nous parut qu'ils avoient dessein de faire une Batterie plus proche : ils commencerent mesme un petit boyau qui ne sembla pas de grande importance. Ils tirèrent force bombes dans nos travaux, dont une tua M^r de Monby, Lieutenant de Bretagne, & blessa quelques Soldats. M. du Ruel, Capitaine au Regiment du Maine, fut blessé au pied d'un éclat de bombe, & M. de Mouy, Lieutenant de Grenadiers du mesme Regiment, le

GALANT. 193

le fut à la joie, d'un éclat de Canon. Ils firent grand feu de leurs Mousquets, à quoy l'on répondit vigou- reusement toute la nuit. Le matin, il parut qu'ils avoient quatre pieces d'augmentation, que l'on vit tirer de derriere leur grande Batterie. Leur Canon ayant fait quelque de- bris, on en fit transporter les pieces & les terres en d'autres endroits, où les Ennemis ne pouvoient nuire. A l'attaque des Saxons, où M^r de Bertil- lac commandoit, ils forti- fierent beaucoup la Redoute

Novembre 1689. R

194 MERCURE

qu'ils faisoient à leur teste, & il sembla même qu'ils y vou-
loient faire une grosse Batterie
pour battre le bastion
de la Citadelle, & celui de
S. Jean de la Ville. Le jour
se passa en canonnades, mous-
quetades & bombes à l'Atta-
que des Imperiaux. Ce grand
feu couta la vie à quelques-
uns, & des blessures à d'au-
tres. On commença à monter
cinq Bataillons, trois à l'At-
taque Imperiale, qui furent
Bourbonnois, & les deux
Dauphins; & les deux d'An-
jou à l'Attaque des Saxons.

GADAMET. 195

La nuit du 13. au 14. les Imperiaux firent seulement à leur Attaque une double encointe de leur ouvrage, éloigné d'environ vingt pieds de celuy qu'on avoit fait la dernière nuit. Cet ouvrage parut fait dans la seule vue de rassurer le premier contre les sorties, mais il ne donnoit nul avantage pour l'approche de la Ville. Ils firent un très grand feu de leurs Mousquets, & peu de leur Canon, mais beaucoup de leurs bombes & Canailles, dont ils tuèrent & blessèrent quelques Soldats.

R ij

M^r le Chevalier de Carne,
Sous-Lieutenant dans le Re-
giment Dauphin, fut blessé,
ainsi que M^{rs} de Coude, Dau-
pergnis & Mirabel, tous trois
Officiers dans le même Re-
giment. On fit camper douze
Compagnies de Grenadiers
dans le fossé des bastions at-
taquez de la face qui ne l'e-
stait pas. Chaque Grenadier
eut quatre Grenades, & leur
rendez-vous en cas d'alarme,
leur fut marqué dans la Place
derrière des dehors. M^r des
Rivieres, Lieutenant de Bom-
bardiers, eut le bras cassé

d'un coup de Mousquet en servant la piece de Canon du chemin couvert. Les Saxons firent un assez grand feu, mais M^r de Barbezieres, Brigadier de jour, en fit un encore plus grand avec beaucoup de succès. Les Hessois jetterent quelques bombes & Carcasses, qui ne firent que troubler le repos des Habitans. Le Major eut ordre, s'il arrivoit quelque alarme, de nommer deux Bataillons pour se jeter, l'un dans S. Boniface, & l'autre dans S. Alexandre, & d'avertir les Officiers de visiter à l'ave-

ni les Soldats pour voir s'ils
seroient des-habillez en se
couchant, ce qui fut expresse-
ment défendu.

La nuit du 14. au 15. les Im-
periaux firent grand feu de
leurs Bombes, ayant sept
Mortiers qui tirerent inces-
samment, & firent quelque
desordre, mais il fut réparé
presque aussi-tost. Il y en
eut une qui mit le feu à trois
cens livres de poudre sur nô-
tre Bastion sans autre dom-
mage. Les Ennemis travaille-
rent fort peu cette nuit-là,
quoy que son obscurité leur

fut favorable, mais le grand & vigoureux feu de nostre Mousqueterie les rallentit beaucoup par les soins des Officiers du Lieutenant de Roy qui commandoit à cette Attaque. Les Saxons avancèrent un boyau, au bout duquel ils devoient faire une Redoute, & par ce moyen ils eussent esté presque aussi près de la Place qu'à l'Attaque Imperiale, qui estoit encore éloignée du bout de nos glacis d'environ soixante à quatre vingt toises. Mr de Barbezieres leur fit faire tout

R. iiii

200 MERCURE

le feu qu'il put donner la situation du terrain où ils étoient leur étant avantageuse, fit qu'avec l'obscurité ils n'eurent pas un fort grand dommage.

La nuit du 15. au 16. les Imperiaux poussèrent leurs boyaux jusque dans le bout de nos glacis environ trois ou quatre toises. A la pointe du jour, M^r d'Uxelles ordonna une sortie pour la faire sur les dix heures du matin. Cinquante Fuzeliers de Bretagne furent commandez avec un Capitaine, deux Lieu-

~~tenants~~
un pareil
ment de
con. Travail
leurs ordres, les
du Bataillon de
Capitaine, deux
deux Sous-Lieutenants
quatre Sergens ; &
Bataillon du Maine.
pour leur rendez-vous
pour arriver au mel
droit, afin d'éviter l'
fusion. L'ordre fut au
né de faire tenir le
Bataillon de Crussol
Bataillon Saint Alexan

tenans, & quatre Sergens; et un pareil nombre du Régiment de Beauvoisis, avec cent Travailleurs munis de leurs outils, savoir cinquante du Bataillon de Crussol, un Capitaine, deux Lieutenans, deux Sous-Lieutenans, & quatre Sergens; & autant du Bataillon du Maine. Ils eurent tous leur rendez-vous séparé pour arriver au même endroit, afin d'éviter la confusion. L'ordre fut aussi donné de faire tenir le reste du Bataillon de Crussol dans le Bastion Saint Alexandre; le

reste du Bataillon du Maine dans celuy de Saint Beniface, & le Regiment d'Orleans dans la Courtine, qui communiquoit à ces deux Bastions pour faire feu, en cas que nos gens fussent poussez par un grand Corps. M^r de Barbezieres monta à cheval à la teste de la Cavalerie, pour escorter à portée de la Tranchée, & soutenir celle des Ennemis. On leur donna deux pieces de Canon que l'on fit sortir sur le glacis, & elles furent d'un grand usage dans la suite. Les choses estant

ainsi disposés, M^r de Lo-
zier, Brigadier, fut comman-
dé pour aller dans les dehors
ordonner de la sortie; tandis
que le Lieutenant de Roy,
qui commandoit à l'Attaque
veilleroit à tout. M^r d'Uxelles
ordonna à M^{rs} de Ligny &
Camollin de faire tirer leur
Canon, & nos Bombes qui
donnoient où l'on vouloit
dans la batterie des Ennemis,
& de tirer sans cesse sur leurs
Travaux deux heures avant
la sortie. Cela ayant esté exe-
cuté à souhait, les gens com-
mandez du Regiment Dau-

phin, qui estoient de Tranchée, sortirent. M. de Princé, premier Capitaine des Grenadiers, & M. de Ribier, second Capitaine, eurent ordre d'aller droit au travail des Ennemis, l'un par la droite, & l'autre par la gauche. Cent hommes de ce même Regiment, commandez par M^{rs} de Sarazin & le Prestre, Capitaines, furent choisis pour les soutenir. Nos gens se mirent en marche, & poussèrent d'abord toute la Tranchée avec tant de facilité, qu'ils allerent beau-

coup plus loin qu'il ne leur avoit esté ordonné, puis qu'ils escaladerent leur Redoute environnée d'un bon Fossé & d'une palissade dedans. Pendant ce temps, nos Travailleurs commencerent à raser leur travail, malgré le feu continuel de leur Batterie, & de la Mousqueterie de leur grand retranchement. M^{rs} d'Uxelles & de Choisy estoient sur le Bastion à voir l'action, & donnoient incessamment des ordres à nos Canonniers. Les Allemans se reveillerent de leur assoupisse-

ment, & vinrent de leur corps de reserve à decouvrir par plusieurs grosses Troupes, qui commencerent à charger. Leur Cavalerie vint aussi pour couper nostre monde. Alors la nostre s'avancant, on escarmoucha assez de temps jusques au signal de la Retraite que nos Gens firent sans precipitation, & en fort bon ordre, apres plus de demy-heure de possession des boyaux des Ennemis, qui ne furent pourtant pas razez assez, à cause des ordres qu'on receut du General. Tout ce

qu'on peut dire à l'avantage
de braves Troupes, se peut
dire à l'égard de celles cy,
tant pour la valeur des Of-
ficiers, que pour la bravoure
des Soldats. M. de Breteuil,
Cornette, fut blessé, & dans
la Cavalerie, il y eut 14. ou
15. blesez ou tuez, & quel-
ques chevaux. M. de Chas-
sonville, Ayde de Camp de
M. d'Uxelles, allant porter
des ordres, receut un coup de
Mousquet. M^{rs} de la Sauva-
gere, de Trenac, Sous-Lieu-
tenant dans le Regiment du
Maine, & de la Poyade,

208 MERCURE

Sous-Major de Crussol, furent blesez chacun d'un éclat de bombe. M^r le Brest, Lieutenant Colonel de Crussol, le fut aussi au pied, mais legèrement. M^r Maran, Lieutenant dans Beauvoisis, de Boisvillere, Capitaine dans Breraigne, & du Plessis, Sous-Lieutenant Dauphin, furent tous blesez d'un coup de Mousquet. M. Bourguet, Capitaine des Grenadiers de Crussol, le fut à la teste d'un coup de Canon. Entre les Officiers d'Infanterie, on ne peut trop regretter M. le

Prestre , Capitaine dans le Regiment Dauphin, M. de Prince receut deux blessures en, se signalant avec beaucoup de bravoure. M. Ribier, autre Capitaine de Grenadiers, & M. Sarrazin, Capitaine dans le mesme Regiment, furent aussi blesez avec M^{rs} le Chevalier de Ferrasq, Mirabel, Leotot, le Chevalier de Muret & de Coutsilliere. M^{rs} Boisroger, le Chevalier Sevil, le Gardeur, & Bouteiller, Lieutenans dans le Regiment Dauphin, furent tuez. Il y eut

Novemb. 1689. S.

aussi près de cent Soldats
ruez ou blessés. Dans le Re-
giment du Maine, M. de
Villemarteau, Capitaine tué.
M. de Sancé, Lieutenant,
tué d'un coup de Canon.
Dans Beauvoisis, M. Redon,
Lieutenant, blessé, & quel-
ques Soldats. Cette action
est une des plus vigoureuse
qui ait été faite de nos jours,
puis qu'il est fort surprenant
qu'un si petit nombre ait
fait plier une Tranchée, où
il monte ordinairement plus
de quatre mille hommes. Elle
écorcha tellement les Enne-
mis, qu'ils n'osèrent entrer

de tout le jour dans leur boyau avancé.

La nuit du 16. au 17. les Allemands ayant voulu refaire leur travail, & reconnoître le nostre, battirent une chamade, & firent dire que si nous voulions ils nous apporteroient deux Officiers qu'ils nous avoient blesez dans le glacis. M^r le Gouverneur qui estoit present, répondit que s'ils vouloient, nous les enverrions chercher, sans qu'il fust besoin qu'ils les apportassent, sur quoy ils dirent qu'ils les garderoient, & en au-
S ij

212 MERCURE

roient soin. La Treve finit, & on recommença à tirer. Il y eut quantité de Bombes & de barils foudroyans pleins de grenades, tirez contre nous. Mr. du Cartier, Ingenieur, fut blessé à la cuisse d'un coup de Mousquet sur le glais. A minuit, le Lieutenant de Roy eut ordre de faire sortir deux Capitaines & cinquante Fuzeliers, pour reconnoître le travail des Ennemis. M^r Doncq & Comminges ayant esté commandez, ils poussèrent les Travailleurs, qui prirent une telle épouvante que

nos gens demeurèrent près de deux heures à razer leurs ouvrages dans ce qu'ils avoient fait sur nos glacis. Il est vray qu'un second détachement d'un Capitaine du Regiment d'Anjou s'acquitta si bien de son devoir qu'ils n'osèrent venir charger les nostres, qui à la pointe du jour renterent dans nos chemins couverts fort tranquillement, emportant avec eux les fascines des Ennemis pour marque de leur triomphe. On prit cette nuit un de leurs Soldats à leur acaque. Il assura qu'ils en a-

voient perdu plus de vingt par Compagnie, sans les blesez, & que tous les Villages des environs en estoient pleins; que nostre Canon & nos Bombes leur avoient démonté dix pieces, & que le Colonel des Grenadiers avoit esté tué. A l'attaque des Saxons, M^r de Bertillac estant de jour, les Ennemis firent quelques lignes de communication pour approcher, mais leur travail allant aussi lentement que leur Canon & leurs bombes, on crut qu'ils n'avoient dessein que de faire une fausse attaque.

La nuit du 17. au 18. le Lieutenant de Roy, Bourbonnois, Beauvoisis, & les Dragons monterent dans le dehors à l'Attaque des Alle-mans, & Bretagne & Jerzé à l'Attaque des Saxons, où M^r de Barbezieres estoit de jour. M^r d'Uxelles ordonna deux sorties sur les Attaques, l'une à minuit, & l'autre sur la pointe du jour. La premiere fut executée par M^r de Saint Denis, Capitaine du Bourbonnois avec cinquante hommes. Ils la firent si à propos, qu'ils raserent toute la teste

216 MERCURE

du travail , d'où ils emportèrent fascines & gabions dans nos retranchemens , sur la droite , M^r de S. Denis y fut blessé , ainsi que M^r de la Mothe , Lieutenant du Bourbonnois. L'autre fortie se fit à la pointe du jour par M^r de la Cloderie , Capitaine dans le Regiment de Beauvoisis , vieux Officier & fort capable. Il eut ordre d'aller sur la gauche du boyau des Ennemis ; ce qu'il fit avec tant de vigueur , qu'il fit razer au moins douze toises de leur travail , en sorte qu'ils nous abandonnerent

abandonnerent leurs gabions & leurs fascines. Le jour se passa à raccommoder leurs ouvrages fort doucement, mais peu du costé des Saxons, qui se contenterent de se fortifier, & de palissader leur Redoute pour assurer la teste de leur travail. Ils jetterent plusieurs bombes & barils foudroyans sans beaucoup de fruit, aussi bien que ceux de l'Attaque Imperiale, qui se ralenterent de mesme que leur Canon, mais non pas des Bombes & des barils foudroyans.

Novembre 1689.

T

La nuit du 18. au 19. à l'Attaque des Impériaux, les Bataillons Dauphins & Cursol monterent. M^r le Lieutenant de Roy commandoit à cette Attaque. Les Ennemis avoient fort travaillé à faire deux Redoutes à la teste de leur ancien boyau, n'ayant pas repris ce qu'ils avoient commencé au pied du glacis, & qui leur avoit esté razé par les sorties. Tout ce qu'ils firent fut de mettre des chevaux de Frise, & de s'épaissir beaucoup. Sur les dix heures du soir, on fit une sortie que

commanda M. d'Audicourt, Capitaine Dauphin. Ils trouverent les Ennemis prêts à les recevoir, ayant monté pour cela deux gros Bataillons. L'attaque fut vigoureuse, & nos gens se retirèrent en bon ordre sans avoir rien fait. M^r du Sart, Lieutenant Dauphin, y fut tué, & M^r le Chevalier Charon, autre Lieutenant, blessé, ainsi que M. Panat, Capitaine de Crussol, & M. de Coste, Lieutenant. Il y eut aussi quelques Soldats tuez & blessez par la Mousqueterie, & la quantité

T ij

220 MERCURE

des grenades que jetterent les Ennemis. M. du Herou, Capitaine dans le Regiment Dauphin, en fut blessé, & mourut deux heures après. C'est une fort grande perte pour ce Regiment. Il avoit défendu la Redoute de Cassel avec beaucoup de vigueur. Les Saxons ne purent rien avancer du costé de la Place. Ils jetterent force bombes & barils foudroyans dans nos chemins couverts, sans nous faire de dommage. Les Hessois jetterent aussi de Cassel quelques Bombes &

GALANT. 221

Carcasses sur les Bastions qui regardoient l'Attaque de ceux de Saxe , mais la plupart creverent en l'air, leur portée estant trop éloignée.

La nuit du 19. au 20. les Imperiaux n'osant plus tenter le logement de la pointe de nostre glacis qu'ils abandonnerent , & cherchant à se fortifier contre nos sorties, commencerent une parallèle de leur Redoute avancée, de leur droite à leur gauche, & de leur gauche à leur droite. Ils eussent pû , après ce travail finy , tenter de là le lo,

T iij

gement de la Contrescarpe, à la faveur de leur grand feu & de leur grosse Redoute, puis qu'ils n'auroient eu presque que le glacié à passer, mais on se mit en estat de les y bien recevoir. Ils tirent plusieurs bombes & barils foudroyans, dont une Grenade blessa à la teste M^r le Marquis de Thury, Colonel du Maine, & M^r de Chalagne, Colonel de Bretagne d'un éclat de bombe. Il y eut fort peu de Soldats blessez. Ils tirèrent beaucoup moins de Canon que de cou-

tume, & le feu de leur Mouf-
queterie ne répondit pas à
fix mille hommes, dont ils
montoient leur Tranchée. Les
Saxons firent un boyau à la
faveur d'une Redoute qu'ils
acheverent cette meſme nuit.
Les Heſſois jetterent vingt-
quatre bombes ſans endom-
mager la Ville.

La nuit du 20. au 21. les
Imperiaux travaillerent à leur
communication, commencée
de leur droite à leur gauche,
& ils l'acheverent malgré le
feu de noſtre chemin cou-
vert qui fut fort grand. Ils

T. iij

224 MERCURE

firent aussi grand feu de leurs Mousquets , & tuerent quelques Sergents & Soldats , mais celuy de leur Canon & de leurs bombes diminua fort. M^r de Loffel , Capitaine au Regiment d'Anjou , fut tué d'un coup de Mousquet , M^r Mathieu, Lieutenant de Roy, commandant cette Attaque, avec les deux Bataillons Dauphin , & Bourbonnois. Les Hessois ne firent rien cette nuit de leurs bombes. Les Saxons & Bavarois perfectionnerent le travail , qu'ils avoient ébauché la nuit pré-

sedente , & tirerent de là continuellement sur les Bataillons de Crussol , & sur les Dragons de la Lande ; mais ils n'estoient pas encore si bien retranchez, ny si proche que les Imperiaux. On mit le feu cette mesme nuit à la Maison du grand Doyen.

La nuit du 21. au 22. à l'Attaque Imperiale, les Ennemis ne firent que s'approfondir & fortifier la Redoute qu'ils avoient sur le bord de nostre glacis , & creuser leur communication, achevée depuis trois jours. Ils parurent

226 MERCURE

faire des Puits , & chercher nos Mines , par la quantité de terre qu'on leur vit tirer. Ils nous laisserent assez en repos de leurs Canons , bombes & Carcasses , mais leur Mousqueterie fut un peu plus violente , & coûta la vie à quelques Soldats , & en blessa d'autres. M. Donecq , Capitaine d'Anjou , fut tué d'un coup de Mousquet. Il se rendit sept Deserteurs des Grenadiers de Baviere. A l'Attaque des Saxons , les Ennemis épaissirent & agrandirent leurs boyaux , avec la Re-

doute qui conduisoit au glacis , comme s'ils eussent voulu attaquer le Bastion Dru-
fus de la Citadelle. Ils ne
firent pas grand feu de leurs
barils foudroyans , dont l'un
tomba près M. de la Coli-
gnere , Lieutenant - Colonel
du Regiment d'Orleans. Il en
fut un peu blessé , & il n'y
eut point d'autre dommage.

La nuit du 22. au 23. les
Imperiaux fortifierent extra-
ordinairement leur reste de
palissades & gabionnades , en
s'approfondissant & épaissis-
sant. Ils firent un ouvrage

228 MERCURE

dans l'angle saillant de nostre glacis , un peu plus grand que le premier qu'on avoit razé , & commencerent par cet ouvrage à nous fort avoiser. Il parut mesme qu'ils faisoient une autre Batterie pour voir mieux nos chemins couverts , & la porte de Gau, avec le Bastion Saint Martin. Leurs bombes & leur Canon firent peu de feu , mais leur Mousqueterie en fit un fort grand. Il y eut quelques Sergens & Soldats tuez. Les Saxons s'approfondirent beaucoup à leur Attaque. Ils s'é-

GALANT. 229

largirent & s'épaissirent, & ne tirerent que tres-peu de bombes.

La nuit du 23. au 24. les Imperiaux firent une petite communication, qu'ils n'avoient pû achever la dernière nuit; cet ouvrage n'estoit pas de si grande consequence que celui qu'ils avoient fait à leur gauche, par un travail qui aboutissoit presque à la moitié de dessus nos glacis, ce qui n'estoit point vu des autres pieces de nos dehors, à cause de l'irregularité du terrain. Ils firent un grand

232 MERCURE

chemin couvert. M. de Mont-
 teil, Major du Regiment de
 Beauvoisis, fut blessé à la
 jambe d'un éclat de bombe;
 il n'y eut rien d'entamé,
 quoy que la blessure fust
 grande. M. de la Belestre,
 Capitaine des Grenadiers
 d'Anjou, fut blessé au bras
 par un éclat de Grenade. Le
 grand feu que firent les En-
 nemis toute la nuit, coûta la
 vie à quelques Soldats. Leur
 Canon commença à tirer
 plus souvent, mais c'estoient
 des pieces nouvelles pour
 battre nos défenses. Les Sa-

bons firent un travail pour
approcher l'angle du chemin
couvert de la Citadelle au
bastion Drusus. M^r de Co-
tiere, Major du Regiment
d'Orleans, fut blessé.

La nuit du 25. au 26. les
Imperiaux firent un boyau
de leur droite à leur gauche,
& autant de leur gauche à
leur droite, pour tâcher à
faire une communication.
Leur Mousqueterie fit grand
feu, leurs bombes & barils
foudroyans de mesme, & le
Canon de leur nouvelle Bat-
November 1689. V

234 MERCURE

terie se réveilla un peu depuis le jour précédent. M. de Cruffel, Capitaine au Regiment des Bombardiers, fut blessé au visage d'un éclat de bombe. M' de Lamy, Capitaine des Grenadiers d'Anjou, receut un coup de Mousquet aux reins. Les Saxons & Bava-rois ouvrirent fort leurs embrasures, d'où l'on apperceut dix-huit pieces, & qu'ils envouloient aux Bastions de Drussus & de S. Alban. Ils fortifierent leur Redoute de leur droite, acheverent un grand épaulement pour met-

tre leur Cavalerie, & tirerent un petit boyau de leur Redoute pour venir vers le glacis du chemin couvert du Bastion Druffus.

La nuit du 26. au 27. les Imperiaux firent un crochet de peu de toises sur le panchant de nostre glacis de leur droite à leur gauche pour se joindre ensemble, & faire une parallèle. Le grand feu de nos Mousquetaires les empescha d'achever leur ouvrage, & par les arangemens de leurs gabions qui estoient fort mal en ordre, il parut qu'ils y

V ij,

236 MERCURE

avoient travaillé avec grande perte. Ils redoublèrent le feu, tant de leur Mousqueterie que de leurs bombes & barils foudroyans. M^r de Mouÿ, Capitaine au Regiment du Maine, & Frere de M^r de Vilemarceau, tué quelques jours auparavant, dont il avoit eu la Compagnie, fut aussi tué ; & M. de Saint Pé, Aide Major au Regiment de Beauvoisis, fut blessé. On perdit d'ailleurs fort peu de monde. Les Saxons s'empresferent fort à travailler à leur grande Batterie.

GALANT. 227

La nuit du 27. au 28. M^r d'Uxelles eut avis que les Allemans à leur Attaque avoient monté avec leurs Drapeaux à la Tranchée, ce qui l'obligea de faire ordonner par le Major à tous les Regimens qui restoient dans la Place, de garder les postes qui leur avoient esté marquez sur les Bastions, chemins couverts, & renailles, avec ordre aux Officiers de se tenir prests, & pour rectifier ces ordres, le Major de la Place alla voir à deux heures après minuit si tout estoit en l'estat

238 MERCURE

qu'on souhaitoit , ce qu'il trouva. Les Imperiaux acheverent leur communication sur le quart de nos glacis. Ils l'avoient commencée depuis deux jours. Ils redoublèrent toute la nuit leur feu de Mousqueterie , de bombes & de Carcasses , & blessèrent M. de Provange , Capitaine au Regiment Dauphin, Quelques Soldats furent tuez , & d'autres bleffez. M. de Grenel, Officier des Bombardiers , & M. Postant , Lieutenant au Regiment de Jerzé , furent tuez. Le matin, ils recommen-

cerent à tirer de toutes leurs
pièces, à l'imitation des Sa-
xons, qui tirèrent pour la
première fois de leur grande
Batterie, & qui blessèrent M.
de Blaru, Lieutenant Colo-
nel d'Anjou, M. de Haute-
fort, Colonel d'Anjou, M.
de Vicubourg, Colonel de
Beauvoisis, & M. de Cha-
vanes, Lieutenant de Grena-
nadiers de ce même Regi-
ment.

La nuit du 28. au 29. les
Allemands ne firent qu'épaîs-
sir leur communication sur
le glaci; il parut même par

240 MERCURE

deux manivelles qu'on voyoit dans leur travail, qu'ils cherchoient à éventer nos Fourneaux, & à trouver nos galeries, ce qui fut cause que M. d'Uxelles ordonna à M. de la Mothe, Capitaine des Mineurs, d'aller au devant, & de leur donner une fougace, si on les entendoit travailler. Elle réussit si bien, que quand les Mineurs jugerent que les Allemans n'estoient plus qu'à deux pieds de leurs rameaux, ils y mirent le feu, qui souffla tout ce qui estoit dans leur travail. Les Ennemis firent grand

GALANT. 241

grand feu de leur Canon, Mousqueterie, pierres, bombes, & barils foudroyans, qui causerent quelque dommage au Parapet & aux Palissades, mais tout fut réparé en moins d'une heure, par l'application de M. le Lieutenant de Roy, qui a toujours commandé à cette Attaque. M^{rs} de Lazé, Dortan & Menage, Lieutenans du Regiment du Maine, furent blesez. Les Saxons s'appliquerent à faire une paralelle devant leur batterie pour la mettre en seureté. Ils en tirerent trente-six

Novembre 1689. X

grosses pieces, outre huit medieres qu'ils avoient déjà en batterie depuis long-temps, sur les bastions Drusus & de Saint Alban.

La nuit du 29. au 30. les Imperiaux ne firent que se fortifier, & chercher nos Mines & nos Fourneaux. M. de la Mothe estant aux écoutes, & les ayant entendu travailler pour venir au devant de luy, les crut assez proche pour leur souffler une fougace, ce qu'il fit si à propos, que les ayant étouffez aux deux endroits de leur travail, la

terre qui fulta de nostre glacis, se remit dans son entier, si bien que toute la nuit on n'entendit plus rien d'aucun costé. Les Allemans voulant travailler à leur nouvelle Batterie sur la pointe de nostre glacis furent obligez de l'abandonner jusqu'à trois fois, par le feu que luy fit faire M^r de Bertillac, Lieutenant Colonel du Regiment Dauphin. Ils jetterent plus de deux cens bombes & barils foudroyans avec beaucoup de pierres qui ne blessèrent que peu de personnes. M^r de

X ij

244 MERCURE

Vigny fut blessé d'un éclat de bombe, ainsi que M^r de la Miliere, Capitaine des Portes. Les Saxons & Bava-rois s'approchèrent fort de nos glacis; même ils com-mencerent à travailler avec des manivelles pour chercher nos Mines. Ils tirèrent force coups de Canon de leurs qua-rante-quatre Pieces qu'ils a-voient en batterie, & de sept Mortiers avec leurs bombes & barils foudroyans, qui tuerent & blessèrent quelques Soldats.

La nuit du 30. au 31. les

GALANT. 245

Imperiaux eleverent fort leurs travaux qui estoient à la pointe du glacis de l'angle S. Boniface. Ils firent une fougace pour eventer nos Galeries, mais elle leur fut fort préjudiciable estant retournée vers eux, & n'ayant incommodé ny nos Mines ny nos Mineurs. Leurs trente-six pieces de Canon tirerent souvent, & leurs sept Mortiers beaucoup plus, qui jetterent cette nuit plus de deux cens bombes ou barils foudroyans dans nos travaux, sans nous faire que fort peu de mal. Ils en-

X iij

246 MERCURE

dommagesent fait nos pal-
lissades, mais M^{le} Lieute-
nant de Roy y remédia à
son ordinaire. Ils ouvrirent
trois Sapes pour venir à nostre
chemin couvert par trois
endroits, mais on n'eut pas
envie de les y laisser. M^r de
Burgas, Lieutenant dans le
Regiment du Maine, fut
tué d'un éclat de bombe,
M^{rs} de Ruel & de Mirabel
moururent de leurs blessures,
& M^r le Comte de Monte-
reau, Capitaine au Regiment
Dauphin, fut blessé d'un coup
de pierre. A l'Attaque des

Saxons, ils avancerent sur la pointe de nos glaces, & continuerent d'élever. Ils travaillerent aussi à chercher nos trameaux, mais comme ils n'estoient pas encore assez près de nos Mines, on ne put rien faire contre eux. Leurs bombes, Mortiers & barils foudroyans tirerent fort souvent, & mesme leurs quarante-quatre pieces de Canon qui batoient les Bastions Drusus, & de Saint Alban, & les traverses de nos chemins couverts. Les Hessois de Cassel tirerent plu-

X iij

248 MERCURE

sieurs bombes dans la Ville. Elles renverserent quelques toits , & blefferent deux personnes.

La nuit du 31. au 1. Septembre , les Imperiaux joignirent par un crochet deux de leurs Sapes ensemble , en sorte que cela leur donnoit un peu plus d'avance sur nostre glacié. Ils jetterent force bombes & pierres , & tirent beaucoup de leur Mousqueterie. Ils blefferent Mr le Chevalier Marion de Chanrosc , Enseigne dans le Regiment Dauphin , & quel-

GALANT: 249

ques Soldats. Ils travaillèrent avec vigueur à leurs sapes qu'ils fortifièrent de gabions. M^r du Hayer, Lieutenant de Dragons de la Lande, fut tué d'une bombe, & M. de Maucler, Capitaine des Bombardiers, blessé dangereusement d'une Grenade à la teste. Les Saxons & Bava-rois tenterent de faire un logement à découvert sur l'angle où finissoit le glacis, mais M. de Barbezieres, Brigadier de nuit, ayant fait mettre des Officiers & des Grenadiers à l'affust, ils leur tue-

250 MERCURE

rent les deux premiers Officiers qui parurent, & le reste n'osa avancer. Ainsi ils se contenterent de canonner de grande force avec leurs quarante quatre pieces de Canon; ils épaisirent aussi leur travail & l'avancerent beaucoup.

La nuit du 1. au 2. les Imperiaux tirerent beaucoup de leur Mousqueterie, bombes & pierriers dans nos travaux. Ils communiquerent leur sape de leur droite, comme ils avoient fait la nuit precedente celle de leur gauche.

ce qui leur donna une petite avance plus qu'ils n'avoient sur nostre glacis. Leur feu fut fort grand, & le nôtre y répondit. A l'Attaque des Saxons, le feu de Mousqueterie & barils foudroyans joint à leurs bombes, fut plus violent que de coutume, ce qui leur donna la facilité de faire un logement sur nostre glacis, approchant deux palissades du chemin couvert. Ils furent par là à peu près égaux aux Imperiaux.

Le nuit du 2. au 3. les Allemands firent un petit tra-

vail à la teste de leur bonnet de Prestre sur nostre glaciſ , qui les approcha ſi près de nostre paliffade , que leurs grenades & les nôtresomboient dans les travaux de part & d'autre. M. de la Lande fut bleſſé d'un coup de Mouſquet à la joue , & M^r Lallié-Reſté , Lieutenant Colonel , au bras. A l'Attaque des Saxons , on fit une petite fortie ſous les ordres de M^r de Verſthiacy , qui commandoit la Tranchée du Capitaine Tergé , nommé M. de Barriero , avec trente Grena-

GALANT. 253

diers & trente Dragons. Ils pousserent vigoureusement les Ennemis, les chasserent de leur travail au mur, firent trois prisonniers, & emportèrent plusieurs marques de leur bravoure.

La nuit du 3. au 4. les Alle-mans firent grand feu de leur Mousqueterie, Canons & bombes, & encore plus de leurs grenades qu'ils jettoient dans nos chemins couverts, à la main. Ils joignirent par un petit logement deux sapes qu'ils avoient ouvertes sur le glacis, & tuerent & blessèrent

254 MERCURE

quelques Soldats, mais comme on voyoit leurs Travailleur, il ne se peut que les nôtres ne leur aient fait perdre beaucoup de monde par le feu continuel qu'ils firent. Le Canon de leur nouvelle Batterie de sept piéces, pour battre la courtine qui est entre le bastion S. Boniface & celuy de S. Alexandre, y fit quelque petite brèche en tirant incessamment, mais la prévoyance de nos Generaux avoit si bien fortifié cet endroit, qu'il estoit plus fort que les autres. Les Saxons &

Bavarois pousèrent une sapé assez près de nos palissades, & aussi proche de nos ouvrages que celle des Impériaux. Ils nous tirent de leurs quarante-quatre pièces de Canon, dont ils battirent le Bastion Saint Alban, mais leurs bombes & barils foudroyans ne nous firent pas grand mal.

La nuit du 4. au 5. les Allemands approfondirent quelques sapés, & comme ils ne pouvoient presque plus avancer que sur les Mines & sur nos Fourneaux, ils firent me-

256 MERCURE

ner grande quantité de fascines , de bateaux & de lignes à la Tranchée , ce qui fit croire qu'ils pourroient attaquer à tous momens le chemin couvert. Ils blessèrent M. de Bretrandy , Gouverneur cy-devant , & M. Daudjour , Capitaine au Regiment Dauphin. M^r de Vigny ayant eu ordre de tirer des bombes , donna si adroitement dans leurs batteries , que l'une mit le feu dans leur magasin aux poudres de dix-neuf mille livres , qui fit sauter tout le logement avec

beaucoup de perte , en sorte que les fascines vinrent dans nos bastions. Les Saxons ne firent que s'élever dans leurs travaux pour se preparer en mesme temps que l'Attaque Imperiale. Ils blessèrent le Commissaire d'Artillerie de la Citadelle.

La nuit du 5. au 6. ils n'avancerent aucunement , à cause qu'ils estoient trop proche. Sur l'avis qu'on eut, & les manieres qu'on leur voyoit faire, on se tint prest à se défendre. Un Deserteur François des Grenadiers de
Novemb. 1689. Y

Baviere, s'estant rendu dans la Ville, assura que le contre-ordre avoit este donne de ne plus attaquer, ce qui se trouva vray. Les Ennemis nous avoient jetté l'aprèsdînée du jour précédent huit batils foudroyans à la fois, qui firent un feu extraordinaire. Toutes ces Grenades creverent inutilement pour eux. M^r de Peroux, Lieutenant de Roy de la Ville, fut dangereusement blessé à la teste d'un coup de Mousquet. Les Saxons avancerent leurs approches autant que celles

des Allemans , & tirerent toute la journée plusieurs coups de Canon sur les bastions de Drusus & de Saint Alban. Sur les quatre heures du soir , les Allemans , Saxons & Bavaïois donnerent le signal pour l'attaque du chemin couvert tout à la fois , par cinq coups de Canon , & une bombe qui creva en l'air. En mesme temps, toutes leurs Troupes marcherent de leur retranchement aux palissades , avec des gabions mantelez , garnis de plaques de fer & balons de

Y ij

laine. Les Regimens qui estoient dans nos dehors, estoient le premier Bataillon d'Anjou, & un autre à l'Attaque des Bavarois, & ceux du Maine, Orleans & Bretagne à l'Attaque Imperiale. Leurs gens armez de cuirasses & de pots en test, vinrent à la palissade fort fierement, & furent receus de mesme. Quelques-uns voulurent sauter dedans, mais on ne les y laissa pas demeurer. Pendant ce commencement, la Ville fut environnée presque de toutes parts par d'autres Trou,

GALANT. 261

pes qui s'approcherent de nos bastions de terre avec de petites piéces de campagne qu'ils tirèrent incessamment, mais par le bon ordre qui estoit sur nos bastions, ils n'approcherent que pour se retirer, à cause de la quantité de coups de Canon qui les y forcerent. Cela dura près de deux heures d'une fort grande furie. Nos Soldats firent des choses qui surpassent l'imagination, pour leur fermeté, leur bravoure, & leur fierté. Cependant après un grand Combat de

262 MERCURE

deux heures , il falut ceder nos palissades que les Ennemis occuperent sur le haut de nostre glacis. C'est tout ce qu'ils purent faire après beaucoup de carnage , & ce qu'ils auroient fait le lendemain par la sape sans rien risquer. Les quatre-vingt pieces de Canon , les vingt Mortiers , & les barils foudroyans tirerent sur nous sans discontinuer pendant tout le temps de ce Combat , ce qui causa la perte de beaucoup de monde. Quelques Bataillons ont perdu dans la Place

plus de cent hommes. Il y eut treize Officiers du Regiment d'Orleans tuez ou blestez ; le reste à proportion. Les Ennemis ont perdu plus de mille hommes à l'Attaque de Baviere sans les Blestez. A l'Attaque Imperiale, ils ont beaucoup plus perdu de monde. M^r de Lozier y commandoit. Comme il est d'une experience consommée & d'une haute bravoure, il ne s'est point épargné pour le service du Roy. M. Clement fut bleste à la teste d'un éclat de bombe.

264 MIRACULE

La nuit du 6. au 7. les Ennemis aux deux Attaques ne firent que s'élargir & s'épaissir, tirant force grenades & coups de Mousquet de part & d'autre.

La nuit du 7 au 8. fut presque de mesme, mais le 8. au matin on commença à parlementer, & les Ostages furent donnez. On signa les Articles le 9. à condition qu'on sortiroit le 11. au matin, avec toutes les marques d'honneur que les Assiegez pouvoient souhaiter.

ib

GALANT. 265

Il paroist depuis peu de
jours un Plan de Venise, ex-
tremement estimé des Cu-
rieux. Vous sçavez que cette
Ville est d'une construction
fort singuliere. Outre la divi-
sion des Quartiers, on trouve
dans le Plan dont je vous
parle, les noms de tous les
Ponts, Canaux, & Edifices
publics, avec des marques
pour faire connoistre les
Convents d'hommes, & de
Filles, l'Ordre dont ils sont,
les Paroisses, Chapelles, Ab-
beyes, &c. Il est enrichy des
veues des Places S. Marc, du

Novemb. 1689.

Z

266 MÉRACURGE

Pont Réal, du Boccantare, du Pont St. Barnabé, du Combat à coups de poing, & d'une Carte Géographique de la Dogade ou environs de Venise, le tout proprement gravé. Ce Plan, qui se vend chez le S^r de Fer, Isle du Palais, est le premier qui ait fait remarquer toutes ces choses, & comme il servira de modèle à tous ceux qu'on fera à l'avenir, il y a grande apparence qu'on n'en voudra plus que de cette manière-là. Je croirois faire injustice à la mémoire des Personnes

distinguées qui meurent dans
le service, si je ne vous ap-
prenois que les fatigues que
M' Raoulet, Gouverneur de
Bonn, a essuyées pendant le
Siege de cette Place, luy ont
à la fin coûté la vie. Il estoit
d'une Famille établie dans
Tarascon en Provence, &
dans laquelle on fait voir plus
de trois cens ans de Noblesse
de Pere en Fils sans nulle in-
terruption. Ceux de ce nom
se sont également signalez
dans l'Epee & dans la Robe,
& il y en a eu quantité de
Commandeurs & de Cheva-

Z ij

liers de Malthe. L'un d'eux
ayant demandé au Grand-
Maître de l'Ordre la per-
mission de faire le voyage de
Gigery, & d'estre du nom-
bre des Chevaliers qui de-
voient composer le Batail-
lon, finit glorieusement ses
jours devant cette Place. Il
estoit Cousin Germain de M^r
Raoullet, Gouverneur de
Bonn. Ce dernier a eu l'hon-
neur de servir le Roy pen-
dant trente-cinq ans. Il com-
mença à quatorze ans par une
Enseigne dans Navarre. Il
commandoit ce Regiment à

la Baraille de Cassel, & il y donna tant de marques de courage, que Monsieur l'a toujours honoré de sa bienveillance depuis ce temps-là. Il receut dans la mesme Campagne un coup de Mousquet au travers du corps devant Aire, & lors qu'il fut guery de cette blessure, Sa Majesté luy donna la Lieutenance de Roy de S. Omer, & l'inspection des Troupes. Il fut fait ensuite Gouverneur de Bonn, où il a marqué son zele par tous les soins & toute la vigilance que l'on pouvoit atten-

276 MÉRÉUR

die de luy. Il laisse trois Frères & une Sœur. L'Aîné est Conseiller au Parlement d'Aix; le second sert depuis long-temps en qualité de Capitaine dans le Regiment de Navarre. Le dernier est Religieux Benedictin, & la Sœur, Abbessé de l'Abbaye Royale de Beaucaire. Comme cette Famille est nombreuse, on en peut compter presentement plus de douze Officiers, tant sur terre, que sur mer, parmi lesquels sont trois Chevaliers de Malthe. Elle est alliée aux plus illu-

ses Maisons de Provence
 savoir d'Oppedo, par un
 mariage avec la Fille de M^r
 d'Oppedo, premier President
 au Parlement d'Aix; de la
 Roque Fourbin, d'Aimar de
 Chateau-Renard, & autres.

Je vous dis fort peu de
 chose de M^r d'Asfeld le mois
 passé. J'ajouteray aujourd'
 huy, que s'il s'est distin-
 gué avec avantage dans les
 emplois de la Guerre, il ne
 s'étoit pas rendu moins confi-
 derable dans les Negociations
 pour lesquelles Sa Majesté
 luy avoit fait l'honneur de le

Z iiij

272 MERCEUR

choisir, & entre autres pour l'affaire de Casal, qu'il traita avec tant d'adresse & de secret à Venise, qu'il lui réussit malgré toutes les entreprises des Espagnols, qui n'oublierent rien de ce qui pouvoit la faire échouer. A son retour de Venise, ils l'arrestèrent prisonnier à Milan, où il fut six mois; ce qui obligea M^r de Louvois de dire au Marquis de la Fuente, alors Ambassadeur d'Espagne en France, que si M^r le Baron d'Asfeld n'estoit pas mis incessamment hors du Chateau

de Milan où il estoit retenu,
le Roy enverroit un Corps
de Troupes dans la Flandre
Espagnole, avec ordre d'y
rester jusqu'à ce qu'on luy
eust rendu la liberté. Cela
fait voir l'estime que l'on fai-
soit de sa conduite & de sa
bravoure. Il fut blessé un peu
avant que Bonn eust capitulé,
& les Officiers luy ayant re-
présenté qu'il s'exposoit trop
dans l'estat où ce premier
coup avoit pu le mettre, il
répondit que cela estoit fait,
ce qui marque qu'il n'a pas
laissé d'agir avec une blessure

mortelle. Il n'avoit que trente-cinq ans, & estoit Maréchal de Camp des Armées du Roy. Il avoit un des plus beaux Regimens de Dragons, & des mieux entretenus qu'il y ait en France.

Vous serez bien-aise de sçavoir ce qui s'est passé lors que nos Troupes sont sorties de Bonn. On m'en a fait voir une Relation venue du Camp de l'Electeur de Brandebourg, & qui porte ce qui suit. Le Samedi 15. Octobre, sur les neuf heures du matin, tous les Regimens tant de Cavalerie, que d'Infanterie

de Brandebourg, de Hollande, & de Munster, sortirent des lieux où ils campoient. L'Infanterie se rangea sur deux lignes. Les Gardes de Brandebourg en Livrées bleuës à pied, se posterent à la Porte de l'Etoile, & derrière eux, tous les Regimens de Brandebourg qui avoient eu la gauche pendant le Siege. Vis-à-vis de ces Gardes estoit le Regiment Hollandois du General Delwig, & celuy de Lunebourg qui est au Service des Hollandois, tous vestus de rouge & mêlez ensem-

ble. Ensuite on voyoit les
Regimens du General Major
Schlangenberg & du General
Major Lanoy, vestus de blanc,
& mezlez aussi entr'eux, &
après ceux-cy, ce qui restoit
de Regimens d'Infanterie de
Hollande & de Munster. La
Cavalerie fut postée sur trois
lignes. A la premiere les Dra-
gons; à la seconde la Cava-
lerie commandée pour con-
duire la Garnison François-
se jusqu'à Thionville, & à
la troisiéme, le reste de la
Cavalerie. Ce qu'il y avoit de
Gendarmes à cheval de l'Em-

pereur , & des Princes Confederéz, demeura au dessus de Bonn. Le Prince Charles de Lorraine, le Prince de Commercy, & le Comte de Duncwald s'avancerent par les deux lignes jusqu'à la Porte; mais le Prince Charles n'entra point dans la Ville, & se contenta d'y envoyer le Prince de Commercy. Les Generaux Delwig & Schwartz, qui sont, l'un pour la Hollande, l'autre pour Munster, ne laisserent pas, quoy que blesez, de se rendre dans la Ville, où le General Spahn

278 **MERCLARCE**

les accompagna , ainsi que divers Seigneurs , qui entrèrent dans la Place pour prendre congé du Baron d'Asfeld , qui avoit commandé pour les François. La Garnison en devoit sortir à cette même heure , mais faute de Chariots & autres voitures, cela fut reculé jusqu'à cinq heures du soir. Alors la sortie se fit en cette manière. Un Timbalier marchoit à la tête, frappant sur ses Timbales à l'ordinaire , puis cinq Trompettes. Ils avoient des livrées rouges , chamarrées de passe-

mons d'or, Après eux deux
 Officiers à cheval, seize autres
 Officiers comme des Volon-
 taires aussi à cheval, chacun en
 son rang; puis un Etendard;
 quatre-vingt-seize Cavaliers;
 un Etendard; seize chevaux
 de main deux à deux; &
 deux Chariots de bagage.
 Un Bataillon d'Infanterie qui
 serroit d'escorte au bagage
 suivant; sçavoir, un Chariot
 rempli d'armes & fort char-
 gé, tiré par six chevaux;
 une Chaise roulante à deux
 chevaux; dix chevaux de
 charge; pareil nombre de

280 MERCURE

Chariots attelés de quatre
& des Charettes de quatre,
trois & deux chevaux, & au-
tant de chevaux de somme
mellés de Mulets, ce qui
montoit à soixante Chariots
& Charettes, sans compter
les Carrosses & les Chaises,
& à cent trente chevaux &
mulets de somme ou de
charge; les chevaux estoient
extraordinairement chargez
des deux costez, & les cha-
riots de mesme. Tout ce
train estoit environné de
quantité de gens armés, &
d'autre monde qui couroit;

les uns à cheval, les autres à pied. Après cela venoient les Dragons en livrée verte, quatre Mulets tres-chargez avec leurs houffes vertes, beaucoup ont cru qu'ils l'estoient d'argent ; un chariot à quatre chevaux, puis quantité d'autres chariots de bagage, charrettes & chevaux de somme. Un Bataillon d'Infanterie, son Colonel à la teste, cinq Capitaines à cheval ; un Lieutenant à pied avec cent quarante-quatre Mousquetaires, sans les Officiers subalternes, & trois Drapeaux, blanc.

Novembre 1689. A a

282 MÉRIQUE

noir, & rouge; cent soixante
& douze Mousquetaires, &
trois Drapeaux des mêmes
couleurs; cent cinquante
trois Mousquetaires, divers
Officiers à cheval; huit che-
vaux de charge; huit Dia-
gons à pied, & quantité de
Valets. Le Baron d'Asfeld,
dangerusement blessé au pe-
tit ventre durant le dernier
assaut, estoit couché tout de
son long sur un matelas dans
une litière, couverte d'un
drap rayé de bleu & de blanc.
& portée par deux Mulets.
Il passa à travers les deux li-

gnes, vestu d'un tres-riche
Juste au corps du Japon, la-
liant tous les Officiers à droi-
te & à gauche d'un courbe-
ment de teste, autant qu'il le
pouvoit faire de dessus son
lit. Trois autres Officiers
blessez suivoient dans de pa-
reilles littriers, puis quatorze
Officiers à cheval, & un Ba-
taillon d'Infanterie ; cent
vingt quatre Mousquetaires
à pied, & entre eux trois
Drapeaux, noir, blanc, &
jaune ; encore cent Mousque-
taires, & treize hauts Offi-
ciers accompagnez des Sub-

A a ij

284 MERACUDE

alternes; un nouveau Bataillon; quatre Officiers à cheval; vingt-cinq hommes à pied; six hauts Officiers, & douze autres, sans compter les Femmes, les Enfants, les Valers, & les Coureurs; un troisième Bataillon; deux Officiers à cheval; vingt-quatre hommes à pied, & avec eux trois Drapeaux, noir, blanc & rouge; cent soixante & dix hommes à pied, & quantité de Coureurs; un Officier à cheval; dix-huit hommes à pied; trois Officiers à cheval; cent cinquante hommes à

pied ; six Officiers ; & quel-
 ques chevaux de charge. En-
 core un Bataillon ; un Colo-
 nel à pied ; huit Officiers à
 cheval ; un à pied ; trente
 hommes à pied ; quatre Capi-
 taines à pied ; soixante & huit
 Mousquetaires ; trois bastons
 autant d'Enseignes qui n'y
 avoient plus ; une moitié
 d'un pareil baston ; quatre-
 vingt-treize Mousquetaires à
 pied ; huit Officiers à cheval
 & un à pied ; trente hommes
 à pied ; & quatre Capitaines
 à cheval. Le dernier Batail-
 lon suivoit ; huit Officiers à

286 MERQUIB

cheval, cinquante huit hommes à pied, avec trois Drapeaux marquez de lames blanches & rouges ; trois cents hommes à pied ; huit Officiers à cheval & quatre charriots de bagage fort chargés. Un Regiment de Dragons à pied ; deux Officiers à pied & vingt à cheval ; soixante-six Dragons à pied, deux Estandards verts ; 72 hommes à pied, & cent quatre chevaux de charge, & enfin une Compagnie d'Allemands avec un Drapeau blanc. La nuit arriva qui causa quelque desor-

GALANT. 287

dre , parce que ceux qui for-
toient se mesloient alors les
uns parmy les autres. Il y en
eut bien une centaine qui
n'avoient point de chaprau,
l'ayant perdu au dernier af-
saut. Voicy la Liste des Troo-
pes de la Garnison qui for-
trent de la Place.

Le Regiment du Marquis
de la Varenne , 141. Chevaux,
un Timbalier , six Trompet-
tes & deux Etendards.

INFANTERIE.

Le Bataillon du Marquis de
Grange, 237. hom.
26. de Lazare, 273

288 MERCURE

36. Marquis de Castre , 279.

1. Compagnie de Canon-
niers , 33.

26. Pionni , 336.

5. Bataillons de Provence 344.

6. Bataillons de Bourbon. 203.

7. Bataillons de Vendosme.
238.

86. Poitou. 244

Dragons à cheval & à pied
d'Asfeld. 352.

La Compagnies des Gardes
de Furstemberg. 93

Infanterie & Cavalerie près
du Bagage, 1137

Il est demeuré quinze cens
hommes dans la Ville , tant
Malades

Malades que Blessés.

L'Electeur de Brandebourg estoit à cheval entre les deux lignes. Lors qu'il vit M^r d'Asfeld, il s'approcha de sa litière, & luy parla quelque temps. La Garnison ne fit ce jour-là qu'une lieue au plus, & campa la nuit à cette distance de la Ville. Cependant quelques Voleurs attaquèrent le Bagage des François, & prirent quelques chevaux de somme & de petits charrettes. La Cavalerie & les Dragons de Brandebourg qui les escortoient au nom

Novembre 1689.

Bb

bre de six à sept cens hommes firent feu sur eux, & il y brôla quelques uns d'eux de costé & d'autre, mais on leur fit lâcher prise. La Garnison que l'on mit dans Bonn par provision seulement, fut composée des Troupes de Brandebourg, de Hollande, & de Munster; chaque Nation y eut un Bataillon, & l'on en donna le commandement au Colonel Schlabbendorff pour les Brandebourgs, au Colonel Berchem pour les Hollandois, & au Colonel Lauthberg pour

da

Munster. Chacun de ces Colonels devoit avoir le commandement en chef un jour, alternativement.

On a donné au public depuis peu trois Cartes du Pere Coronelli, qui sont les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, avec plusieurs remarques curieuses, qui n'avoient point encore paru, non pas même sur celles que l'on a gravées en Angleterre.

On y trouve entre autres, les Villes & Bourgs qui ont droit d'envoyer des Députés aux Parlemens des trois

B b ij

292 MERCURE

Royaumes , distinguez des autres par une marque particulière. Les Evêchez ont aussi des chiffres particuliers, qui font voir tout d'un coup de quels Archevêchez ils sont suffragans. Sur la Carte d'Angleterre il y a les anciens Diocèses, avec leurs noms ; & des marques pour les distinguer des modernes. On y trouve non seulement les divisions des Provinces du Nord, de l'Ouest, & les autres qui sont maintenant en usage, mais aussi celles des sept Royaumes des Saxons ; &

des anciens Anglois, avec les années où ces Royaumes ont commencé & finy. La Carte d'Ecosse fait voir les Provinces ou Villes qui ont titre de Vicomtez, de Sénéchaussées, & de Baillages, outre la division ordinaire de l'Ecosse en deux parties, subdivisées en plusieurs Provinces. On y a joint aussi les Isles qui sont encore, ou qui ont esté des dépendances du Royaume d'Ecosse. L'Irlande est divisée à l'ordinaire en ses quatre Provinces, subdivisées en Comtez, dont plusieurs

B b iij

264 MERCURE

n'avoient point esté marquez sur les Cartes gravées en France ny en Hollande, non plus que les Baronnies qui sont dans chaque Comté. Le P. Coronelli ayant appris que les Scavans aimoient la correspondance de l'ancienne Geographie avec la moderne, qu'il a déjà mise sur plusieurs autres de ses Cartes, en a usé de mesme sur celles cy, & afin que l'on ne prist point un nom ancien pour un moderne, il a mis des Etoiles seulement à tous les noms anciens. Ceux qui aiment l'A-

astronomie, trouveront en
 marge les noms des Climats,
 leur étendue, & de combien
 d'heures sont les jours en cha-
 cun de ces Royaumes. C'est
 avec raison que l'Auteur en
 a fait trois Cartes, & cela les
 rend plus particulieres que
 s'il n'y en avoit qu'une seule
 qui enfermaist l'Angleterre
 & l'Ecosse & l'Irlande.
 Il a esté aussi obligé de les
 faire sur des Echelles diffé-
 rentes, mais afin que l'on
 puisse juger de la grandeur
 de ces Royaumes & de leur
 situation à l'égard les uns des

B b iij

296 MERCURE

autres, il a cru à propos de donner une petite Carte générale des Isles Britanniques, où l'on met leur situation & leur grandeur, selon les proportions que les Géographes observent. Cette petite Carte & les trois autres peuvent estre collées ensemble & faire une des plus curieuses & des meilleures Cartes, qui ayent encore paru des Isles Britanniques. On n'explique point icy les Cartouches qui font à l'Angleterre & à l'Irlande : ceux qui devinent si bien les Enigmes.

les plus difficiles, verront
qu'ils sont historiques. On
trouve ces Cartes, & toutes
les autres du P. Coronelli, à
Paris; chez le S^r Jean-Bapti-
ste Nolin, sur le Quay de
l'Horloge du Palais.

Il y a eu quelques Benefices
distribuez ce mois-cy. M^r l'A-
bbé Benard de Rezé, Chanoine
de Nostre-Dame, & Fils de
M^r Benard de Rezé Conseiller
d'Estat ordinaire, a esté nom-
mé à l'Evêché d'Angoulême.
Il est de la Congrégation des
Jesuites, & dans une grande
réputation de piété. M^r l'Ab-

298 MERCURE

bé de Luxembourg, Fils de
 M^r le Duc de Luxembourg, a
 esté aussi nommé à l'Abbaye
 de Saint Mieli en Lorraine.
 Quelques jours après, le Roy
 nomma à l'Abbaye de Saint
 Taurin d'Evreux, M^r de Cof-
 nac, cy-devant premier Au-
 mônier de Monsieur, &
 Evêque de Valence, & pro-
 fectivement Archevêque d'Arx.
 L'Abbaye de S. Taurin va-
 quoit par la démission volon-
 taire de M^r l'Abbe de Soubise
 qui pour soutenir sa Maison,
 a pris le party de l'Epte après
 la mort de M^r le Prince de

Rohan son Frere, qui est mort
 ce mois-cy, de la blessure
 qu'il avoit reçue en Flan-
 dre au commencement de
 la Campagne. Quoy qu'il ne
 fust encore âgé que de vingt-
 trois ans, il avoit un Regi-
 ment de Cavalerie, & s'estoit
 distingué en plusieurs occa-
 sions. Madame de Cosnac,
 Nicce du mesme Archeves-
 que d'Aix, & Religieuse de
 l'Ordre de S. Bernard à Tules,
 a esté nommée à l'Abbaye de
 Verneson, du mesme Ordre à
 Valence. L'Abbaye de Livry
 a esté donnée à M^r Sanguin.

300 MERCURE

Evêque de Senlis. Cette Abbaye est dans les Terres de la Maison. Le Roy a aussi donné l'Abbaye de Lire en Normandie, qui vaquoit par la mort de l'ancien Evêque de Nismes, à M. de Calvières, qui a remis entre les mains de Sa Majesté, celle de Psalmodi, pour estre unie à l'Evêché d'Alais. Comme cet Evêché n'a esté érigé que depuis la suppression de l'Edit de Nantes, afin que les nouveaux Catholiques fussent mieux instruits, son revenu estoit peu considerable.

Je vous ay parlé du choix que le Roy a fait de M^r de Harlay, Procureur General, pour remplir la place de premier President. Ce choix a esté applaudy de tout le monde, & l'on connoist chaque jour que Sa Majesté n'en pouvoit faire un meilleur. Comme ceux qui occupent ces grands postes peuvent à tous momens rendre des services considerables, à la sollicitation de leurs Amis, & mesme à la priere de leurs Domestiques, & que lors qu'on les écoute on peut

estre soupçonné de ne rendre pas toujours la justice avec une entière exactitude, M^r le premier Président a fait une chose digne d'estre remarquée, & qui fait voir ce qu'on doit attendre de sa grande intégrité. Il a fait des presens à tous ses Domestiques, proportionnez au rang qu'ils tiennent auprès de luy, & leur a défendu en mesme temps de se charger d'aucuns papiers, & de luy faire aucunes prieres. Ainsi voilà une porte fermée à ceux qui ayant des procès douteux,

cherchent plutôt des Amis que des raisons, & tâchent à soutenir leur droit par de telles recommandations. M^r de Harlay fut reçu premier Président le 12. de ce mois, avant l'ouverture du Parlement. Lors qu'il fut assemblé, M^r Hervé, Doyen de la Grand' Chambre, rapporta les informations de vie & de mœurs. Il y avoit trois Témoins, M^r de S. Eustache, son Curé; M^r de Ponchartrain, Contrôleur General des Finances, & M^r Courtin, Conseiller d'Etat. Leurs rapports

304 MERCURE

contenoient avant d'Eloges de M^r de Harlay. La lecture de ces informations ayant esté faite, on alla le querir au Parquet, & il fut receu premier President par M^r de Maisons, qui fit cette fonction. M^r de Némond estant le plus ancien President au Mortier, l'auroit faite s'il n'eust pas esté Parent. Toutes les Chambres estoient assemblées, & plusieurs Ducs & Pairs Ecclesiastiques & Séculiers s'estoient rendus ce jour-là au Parlement, pour honorer cette prise de possession. On alla

ensuite à la Messe solemnelle
qui se celebre tous les ans ,
dans la Chapelle de la grande
Salle du Palais, pour l'ouver-
ture du Parlement. Elle fut
dite par M^r l'Archevesque
Duc de Rheims, premier
Pair de France, après quoy on
se rendit à la Grand' Chambre,
où M^r le premier President
ayant pris sa place, commença
à faire sa Charge par le re-
merciment qu'il fit à ce Pre-
lat au nom de la Compa-
gnie. Ce remerciement fut
accompagné d'un Eloge, &
parmy les loüanges qu'il luy

Novembre 1682. Cc

donna ; il s'étendit sur la
 manière dont ce Prélat gou-
 verne son Diocèse. On ne
 peut trop luy donner de
 louanges là-dessus ; puis que
 jamais Pasteur n'a eü plus de
 soin de son Troupeau. M^r
 de Rheims répondit par un
 excellent Discours. Il dit que
 Theodoric, Roy d'Italie, en
 faisant Cassiodore son Secre-
 taire d'Etat, luy fit con-
 noître qu'il avoit dessein de
 puis long-temps de l'appeller
 à la haute dignité où il l'éle-
 voir, & qu'il n'avoit différé
 à luy faire remplir ce grand

poste, qu'afin que ses Sujets eussent plus d'empressement à le souhaiter dans le Ministère; que la même chose estoit arrivée à l'égard de M^r de Harley; & qu'il avoit sceu par feu M^r le Chancelier son Pere, qu'il y avoit douze ans que le Roy avoit dans la pensée de le nommer Premier. President; ce qu'il auroit fait plutôt, s'il n'eust pas esté bien aise de le faire souhaiter; & qu'ainsi il s'y avoit le même temps qu'il occupoit dans l'esprit de ce Monarque; & dans les

208 MERCURE

frs de son Peuple, la place
 où nous le voyons. Il le loua
 sur tout ce qu'il a fait pour
 l'Eglise Gallicane, & pour
 la sienne en particulier, &
 sur ce qu'il s'étoit opposé
 aux usurpations de la Cour
 de Rome; il dit ensuite
 qu'il espéroit que tout chan-
 gerait de face sous le nou-
 veau Pape qui vient d'es-
 tre élu, & l'exhorta à con-
 tinuer de défendre les droits
 de l'Eglise. Il finit en par-
 lant de Cassiodore, comme
 il avoit fait en commençant,
 & dit que si les Rois de

son temps avoient souhaité
 le voir élevé aux plus gran-
 des dignitez, il n'y en avoit
 point de si haute en France,
 où chacun ne souhaitast de
 voir parvenir M^r de Harlay.
 Toute l'Assemblée sortit
 charmée de ce Discours. Je
 ne vous en parle cependant
 que sur le rapport d'autrui,
 & ce que j'en dis ne vous
 en donnant qu'une idée très-
 imparfaite, n'en doit pas di-
 minuer la beauté dans l'es-
 prit de ceux qui ne l'ont
 point entendu. Cette Cer-
 monie étant achevée, M^r le

210 MERCURE

Premier President donna un magnifique repas. La table estoit de quarante couverts. Il y eut trois services de douze grands plats & trente-deux petits chacun, sans les assiettes volantes & la délicatesse, l'ordre & la magnificence furent admirés en ce repas.

On entra le mesme jour dès le matin à la Cour des Abbes, sous M^r le Camus, premier President, qui fit un tres-beau discours. Il examina s'il on peut juger par les regles du bon sens sans con-

GALANT. 311

fûter celles de la Jurisprudence, & en faisant voit que cela se peut quelquefois, il compara les Juges aux grands & habiles Politiques, qui réussissent toujours en maniant diversément les affaires, suivant les diverses personnes, & les divers genies avec lesquels ils ont à traiter M^r des Haguais, premier Avocat General, parla ensuite sur la réputation, & fit remarquer qu'on devoit considérer dans le Magistrat l'homme intérieur & l'homme extérieur. Vous, sçavez, Madame, que M^r des

212 MERCURE

Haguain est l'homme d'un monde qui pense le mieux, le plus finement, & avec le plus de délicatesse. Ses expressions sont nobles, & comme il évite les paroles superflues, il donne à tout ce qu'il dit un tour si particulier, que qui peut le suivre, entend toujours quelque chose de nouveau. Tout son Discours se trouva rempli de liaisons naturelles, qui firent admirer l'enchaînement des matières les unes avec les autres. Il y fit entrer l'Eloge du Roy, & dit en des termes différents

mais

mais à peu près dans cette pensée, que quoy que ce Monarque fust seul contre toutes les Puissances de l'Europe, il ne laissoit pas de se trouver encore en estat d'estre l'asile des Rois. Tout cela se passa le 12. de ce mois, & le Lundy 21. la Grand' Chambre ouvrit ses Audiences. L'Orateur fut le sujet du Discours de M^r le premier President; ce qui luy donna lieu de dire aux Avocats qui doivent estre bons Orateurs, qu'ils eussent à imiter M^{rs} les Gens du Roy, dont il fit l'éloge.

Novemb. 1689. D d

314 MERCURE

M^r l'Avocat General Talon fit un Discours sur le mouvement & sur le repos, avec son éloquence ordinaire, & montra que le Roy au milieu de ses grandes affaires, s'appliquoit à choisir des personnes dignes de remplir les places de ceux qui doivent rendre la Justice, ce qui se remarquoit sur tout dans le choix qu'il avoit fait de M^r le premier President.

L'apresdinée du Mercredy suivant, le mesme M^r Talon fit la Mercuriale, & commença par dire, qu'il ne suf-

fisoit pas que le Soleil échauffast la terre de ses rayons pour luy faire produire des Plantes ; mais qu'il falloit qu'une main habile cultivast tout ce qu'on vouloit qu'elle produisist ; que c'estoit ce que le Roy faisoit pour faire fleurir son Royaume ; qu'il avoit soin de tout ; qu'il entroit dans tout , & qu'il venoit de mettre à la teste du Parlement , un homme qui devoit exciter à bien faire ceux qui remplissoient les premieres places de la Justice. Il fit le Portrait de M^r le

Dd ij

216 MERCURE

Premier Président , & dit ensuite que Sa Majesté avoit permis à M^r de Novion de se reposer après une carrière de cinquante années , qu'il avoit donné une Charge de Président au Mortier à sa Famille , & l'avoit comblée d'autres biens. Il ajouta que la satisfaction publique sembloit demander qu'on ne dist rien de la cérémonie du jour ; mais il ne laissa pas d'entrer dans la Mercuriale , & de faire les remontrances ordinaires , à ceux qui font tort aux Parties dans la fon-

tion de leurs Charges. M^r de Novion, petit Fils de M^r le Premier President de Novion, fut receu President au Mortier le mesme jour, & prit le nom de Potier. M. de la Briffe avoit esté receu Procureur General auparavant. Je vous fis connoistre les qualitez qui le rendent digne de cette Charge, quand je vous appris qu'il y avoit esté nommé.

On ne peut rien ajoûter à la gloire que M. Colbert s'est acquise, en rétablissant les Finances du Roy. Non

D d iij

318 MERCURE

seulement elles estoient dans un grand desordre , mais la pluspart des Domaines de Sa Majesté estoient engagez , & Elle n'avoit que tres-peu de tout ce qui fait aujourd'huy l'ornement des Maisons Royales. Depuis ce rétablissement des Finances , la France a pris tout une autre face. Les Arts ont fleury chez elle , & elle a esté comblée de prosperitez. Il estoit juste de laisser des Monumens qui fissent connoistre à la Postérité un homme si merveilleux. M. DOURVILLE , celebre

GALANT: 319

par une infinité de belles
Devises, fit pour ce Ministre
en 1674. celle que vous
voyez dans le revers de cette
Medaille, où est le Dragon
qui garde les pommes d'or,
sans en prendre. M. de Sci-
gnelay ayant trouvé la De-
vise belle, & cherchant à
honorer la memoire d'un
Pere qui l'a mis en estat de
faire connoistre son merite,
& de parvenir jusques au
rang de Ministre d'Etat, où
l'on arrive tres-rarement à son
âge, a fait frapper depuis
quelques jours la Medaille

D d iiii

que je vous envoie.

La nouvelle de la mort du Roy de Siam est veritable, mais on ne convient pas encore bien de quelle maniere se sont faits les grands changemens qui sont arrivez après sa mort. Il y avoit quatre ans qu'il avoit un mal dont il ne pouvoit esperer la guerison. Le Grand-pere de ce Prince avoit, dit-on, usurpé la Couronne de Siam, & parmy les Talapoins il se trouvoit un Prince du Sang, à qui elle appartenoit. On pretend que ce Prince Talapoin a obtenu

GALANT. 321

du secours de quelques Princes voisins , & qu'avec ce secours , & une intrigue qu'il avoit avec des Grands du Pays, il a chassé celuy que le défunt Roy avoit étably pour successeur. Voilà de quoy on convient le plus , mais l'on n'est pas bien d'accord de ce qui s'est fait pour exécuter toutes ces choses , ny de la maniere dont on a fait mourir toute la Famille Royale. Les Prisonniers qui sont en Hollande en sçavent des nouvelles assurées. On attend icy à tous mo-

mens le Pere le Blanc Jesuite,
pour travailler à l'échange ;
ainsi la verité sera bien-tost
éclaircie.

On a nommé des quar-
tiers aux Officiers Generaux
pour commander pendant
l'hiver. Je ne sçay s'il n'y a
rien de defectueux dans la
copie que je vous envoie ,
puis que tout cet Article
n'est composé que de noms
propres, soit d'hommes, soit
de Villes , & qu'il est rare
d'en trouver tant à la fois
sans qu'il y ait quelque chose
de changé. M^r le Maréchal

GALANT. 323

de Lorge commandera en
Alsace, & restera à Strasbourg,
ayant sous luy M^{rs} de Mon-
clar, de Sourdis, Talard,
Puisieux, Lanion, Verrilly,
de Herlac, & le Chevalier
de la Ferté. M^{rs} de Bertillac
& de Melac seront à Mont-
Royal; M^{rs} Duffon & de Ro-
mainville sur la Sarre; M^r
Prochat en Roussillon; M^r
Servon en Provence; M^{rs}
Grillon & Saint Silvestre en
Guyenne; M^r Lombrans à
Cazal & Pignerol; M^r Bacher-
villiers en Dauphine; M^{rs} de
Varenne & Vilpion en Com-

324 MERCURE

té ; M^{rs} S. Franon & Paris
 en Champagne ; M^r Cajena à
 Soissons & Amiens ; M^r Cour-
 tebonne en Normandie ; M^r
 Bullonde depuis Abbeville
 jusqu'à Calais ; M^r Maule-
 vrier à Ypres, & sous luy M^s
 de Seppeville, du Thos, &
 de Guimors : M^r de Calvo à
 Tournay, & sous luy M^{rs} de
 la Valette, du Bourg & de
 Vaudricourt ; M^r de Vertillac
 à Valenciennes, & sous luy
 M^{rs} Damjan & de Bezons ;
 M^r de Gournay en Hainaut ;
 & sous luy M^{rs} de Vignon :
 M^r de Vatteville à Philippe

ville; M^r de Guiscard à Dinan: M. de Boufflers à Luxembourg & en Lorraine, & sous luy M^{rs} de Catinat, de Tessé, Lomaria, Imecourt, Atargnan, & de Genlis.

Messieurs de l'Academie Royale de Nismes connoissant le merite de M^r de la Grange, Avocat au Parlement de Paris, le receurent dans leur Compagnie le 26. du dernier mois. Il a donné des preuves de son sçavoir dans ses plaidoyers, & continuë d'en donner avec beaucoup de succès. Le Prix qu'il

326 MERCURE

a remporté au jugement de
M^{rs} de l'Academie Royale
d'Angers est un témoignage
de son éloquence. Il a eu
l'honneur de presenter son
Discours au Roy, qui luy a
fait celuy de le recevoir fa-
vorablement. On a veu de
luy des Ouvrages de Poësie
à la gloire de Sa Majesté,
& quelques Traductions qui
disputent avec leurs Origi-
naux. Il est Fils de M^r de la
Grange, Secrétaire du Roy,
& President du Presidial de
Crespy en Valois. La perte
que M^{rs} de l'Academie Roya-

le de Nîmes ont faite en la
 personne de Messire Jacques
 Segurier, leur ancien Evêque,
 qui avoit esté déclaré leur
 Protecteur par Lettres Paten-
 tes du mois d'Aoust 1682. a
 esté heureusement réparée par
 l'Illustre M^r Fléchier, nom-
 mé au mesme Evêché. Il est
 l'un des ornemens de l'Aca-
 demie Françoisè, & donne
 aujourd'huy à celle de Nîs-
 mes un nouvel éclat, puis-
 qu'il est aussi de cette celebre
 Compagnie.

J'oubliai la dernière fois
 en vous parlant de l'Acade-

328 MERCURE

mic de Toulouse , de vous dire que M^r Martel estoit un des principaux Academi-
ciens. Il est Avocat de ce Parlement , où il se distin-
gue par sa science , par son exactitude & par sa conduite. Ces M^s ont reçu M^r Bonnet, qui exerce avec honneur depuis long-temps la Charge d'Avocat du Roy au Presi-
dial de Sarlat. C'est un homme sage , & qui joint parfaitement la connoissance des belles Lettres à celle du Droit & des Coûtumes.

La ceremonie du couron-

nement du Pape. se fit le 16.
du mois passé. Sa Sainteté
s'estant renduë au Portique
de S. Pierre, Elle fut mise
sur un Trône, & le Cardinal
Archiprestre de la mesme
Eglise luy en ayant présenté
les Chanoines, ils luy baise-
rent les pieds. Le Pape fut
porté ensuite à la Chapelle
S. Gregoire, & de là à l'Au-
tel des Saints Apostres, où il
celebra pontificalement la
Messe. M^r le Duc de Chau-
nes, qui luy donna à laver,
estoit sous le Dais, immédia-
tement après le Cardinal

Novembre 1682.

E c

330 MERCURE

Diacre. Il avoit Dom Livio Odescalchi , General de la Sainte Eglise , & le Connestable Colonne après luy , tous deux aussi sous le Dais.. Il y avoit des Balcons fort élevez. Dans l'un estoit Dom Pietro Ottoboni , Neveu de Sa Sainteté , avec l'Ambassadeur de Venise : dans un autre , l'Envoyé de l'Empereur. l'Ambassadeur d'Espagne avec toute sa Famille , & celle du Connestable Colonne. Les Princesses & les Dames occupoient les autres. Tous les Cardinaux estoient vestus de

GALANT. 33^E

Blanc chacun selon son ordre, & la Mitre en reste. Au commencement de la Messe, le Pape estant assis sur son Trône, les Cardinaux firent l'adoration, en luy baissant premierement les pieds, puis la main qu'il tenoit sur ses genoux, & la jouë ensuite, Sa Sainteté s'inclinant assez bas pour les baiser. Les Prelats continuerent la mesme ceremonie, & luy baisèrent seulement les pieds. Les Penitenciers de S. Pierre eurent après eux le mesme honneur. Le Pape dit l'Introïte, & fit

Ec ij

232 MERCURE

la Confession à l'Autel qu'il encensa , après quoy il revint sur son Trône , où il demeura jusqu'à la Consécration qu'il alla faire à l'Autel. A l'Elevation il leva le Corps & le précieux Sang , en donnant la benediction en forme de croix. Il vint communier à son Trône où il fut debout , tandis que deux Diacres apporterent le Saint Sacrement avec beaucoup de pompe , l'un l'Hostie consacrée sur une Patene couverte , & l'autre, le précieux Sang. Lors qu'ils arriyèrent , le Pape flé-

chit les genoux avec tous les Ministres Assistans , & communia debout , prenant une partie de la sainte Hostie, & donnant avec l'autre la Communion au Diacre. Il prit ensuite le précieux Sang par un chalumeau d'or , & le Diacre alla prendre le reste à l'Autel. Ce fut le Cardinal Maidalchini qui fit le Diacre, & le Cardinal Accioli fit le Sous-Diacre. Le Cardinal Chigi estoit en Chape, & faisoit la fonction de Prestre Assistant. Outre cela un E-

334 MERCURE

quelque estoit à l'Autel avec Diacre & Sous-Diacre , & representoit tout ce qui se fait à la Messe , tandis que le Pape restoit sur son Trône. Lors qu'elle fut dite , Sa Sainteté entonna le *Te Deum* , & monta en suite dans une des Loges du Vestibule de Saint Pierre qui répond sur la Place , d'où Elle donna trois fois la Benediction au Peuple , après que le Cardinal Maldachin , comme premier Diacre , luy eut mis la *Thiara* sur la teste. La ceremonie dura six heures , & pendant

ce temps , il se fit plusieurs décharges de l'Artillerie du Château Saint-Ange , & de la Mousqueterie des Troupes, rangées sur la grande Place de Saint Pierre. C'estoit une chose surprenante que l'affluence du monde , & le nombre des Carosses qui la remplissoient. Tandis que l'on couronnoit le Pape, les Dames qualifiées se rendirent dans une Salle du Vatican, où elles avoient esté invitées pour recevoir la benediction de Sa Sainteté séparément. Elles y furent regalées par ses

336 MERCURE

ordres d'une magnifique eol-
lation. Le soir il y eut des
feux & des illuminations dans
toutes les rues, ainsi que le
jour suivant, auquel Sa Sain-
teté fit distribuer un Iule à
chaque Pauvre, & du pain,
& de l'argent aux Pauvres
honteux de chaque Paroisse.

Le 23. le Pape alla en Ca-
valcade depuis le Vatican jus-
qu'à l'ancienne Eglise Patriar-
chale de S. Jean de Latran,
dont il prit possession. Il s'y
rendit en litiere, devant la-
quelle M^r le Duc de Chauncs
marchoit immédiatement,
entre

GALANT. 327

entre Dom Livio Odescalchi
& le Connestable Colonne.
L'Ambassadeur d'Espagne ne
parut point à cette Cereemonie.
Quaranté de Cardinaux prece-
doient la littere de Sa Sainte-
té, & ceux de Medicis & d'Este,
dont les Livrées estoient ma-
gnifiques, avoient une suite
de plus de cent cinquante
Gentilshommes. Les Prelats
marchoient selon leur rang.
Les rues estoient tapissées, &
il y avoit à Campo Vacino
un grand Arc de triomphe,
dressé par les soins du Duc
de Parme, & un autre au

Novemb. 1689.

F f

338 MERCURE

Capitole. La Cereemonie estant achevée, les Chanoines de l'Eglise de S. Jean de Latran baisèrent les pieds du Pape, qui donna deux fois la benediction au Peuple. On fit le lendemain une aumône generale, au lieu des Medailles qu'on avoit accoutumé de distribuer. S. Jean de Latran est la premiere Eglise du Siege des Papes, comme on le voit par ces paroles gravées au Porcique sur un vieux marbre, *Sacrosancta Ecclesia Lateranensis, omnium Ecclesiarum mater & caput*. On dit que la

place où l'Eglise & le Palais de Latran font bastis au Mont Celien, appartenoit autrefois à Latranus que Neron fit mourir. Constantin y éleva depuis la Basilique que nous y voyons, & la meubla d'ornemens fort riches, en y attachant un revenu considerable, pour l'entretien des lampes & des Ministres. Le pavé est tout de marbre, & quatre rangs de colonnes soutiennent la voûte, le tout fort doré. Cette Eglise fut brûlée en 1308. sous Clement V. & en 1361. sous In-

Ff ij

340 MERCURE

nocent VI. & elle a toujours esté réparée. La premiere fois qu'on travailla à cette reparation, les Dames Romaines traïsnoient elles-mêmes les chariots chargez de pierres, tant elles avoient d'empressement d'y contribuer. Elle est nommée la premiere Basilique du Monde Chrestien, par une Declaration que fit le Pape Gregoire XI. en 1372. Les Chanoines qui estoient autrefois Reguliers, furent secularisez en 1471. par Sixte IV. Le Roy de France presente deux de ces Chanoines

à Sa Sainteté, en considération des grands biens que l'Eglise a receus de nos Monarques. Il est venu un Courier extraordinaire, par lequel on a donné avis au Roy que Dom Pietro Otroboni, Neveu de Sa Sainteté, a esté fait Cardinal. Il est le seul de cette promotion. Je vous ay mandé que le Cardinal Otroboni, aujourd'huy Pape, avoit esté choisi pour Dataire par Alexandre VII. Il n'a eu cet employ que sous Clement IX. Ce fut le Cardinal Corrado. qu'Alexandre VII. fit Dataire.

E f iij

342 MERCURE

L'affaire qui occupe présentement le plus en Angleterre, est de trouver un fond pour la Campagne prochaine. Les Presbiteriens qui ont favorisé l'invasion du Prince d'Orange, & qui composent la plus grande partie du Parlement, y travaillent avec application, parce qu'ils craignent la punition qui est due aux traistres, si le Roy estoit rétably. Cependant tous les Peuples qui ne pensoient à rien moins qu'à chasser leur Souverain legitime, & qui se sont veus accablez par la puissance de l'Usurpateur, & forcez de luy obeir, se trouvent obligez de payer ces grands subsides, auxquels les Peuples d'Angleterre ne sont point accoustumez, & comme ils le font avec chagrin, il n'y a point à douter qu'ils ne

secoient le joug de la tyrannie, si-
 tost que l'occasion s'en offrira.
 Ainsi l'on ne peut dire que l'An-
 gleterre soit calme, quoy qu'elle
 paroisse tranquille, puis que les
 esprits ne le sont pas, estant cer-
 tain que le repos d'un Etat n'est
 point assuré, lors qu'il est gou-
 verné par un tiran, & que la plus-
 part des Peuples ne luy rendant
 qu'une obeissance forcée, se sou-
 leveroient contre l'autorité qu'il
 a usurpée, s'il n'avoit la force en
 main. Comme le Prince d'Orange
 ne peut regner sans cela, la Na-
 tion sera toujours malheureuse, &
 payera toujours des subsides pour
 entretenir les Troupes qui la tien-
 dront en bride. Je dois à l'occa-
 sion de ce Prince, vous rapporter
 une chose arrivée depuis peu à

F f iiii

344 MERCURE

Amsterdam. Vous avez ouy parler du fameux Vanbuningue , & vous sçavez que de grandes pertes qu'il a faites ayant un peu altéré son esprit depuis quelques années , il parle sans cesse de l'Apocalypse. Cependant comme il a des momens où tout son esprit brille encore , M^{rs} du Conseil d'Amsterdam ordonnerent dernièrement qu'on l'ameneroit à une de leurs Assemblées. Ils luy demanderent *ce qu'il pensoit des affaires qui agitent aujourd'huy l'Europe.* Il ne répondit d'abord que par un raisonnement sur l'Apocalypse. Ils le laisserent parler , & comme il ne fut point contredit , son bon sens revint , & il raisonna sur l'affaire proposée d'une maniere qui surprit tous ceux qui l'écoûtoient.

Il dit que le Roy de France dont on leur faisoit tant de peur, & qu'on supposoit vouloir asservir leur liberté, ne servoit que de pretexte au Prince d'Orange, pour faire luy-mesme ce qu'il imparoit à ce Monarque, & que ce qu'il y avoit de surprenant dans cette affaire-là, estoit qu'ils estoient si aveuglez qu'ils ne voyoient pas, qu'il se servoit d'eux-mesmes pour forger les fers où il les vouloit mettre, & qu'il supposoit que le Roy de France leur vouloit donner. Ces M^{rs} étonnez de ce Discours que M. de Vanburingue prononçoit avec beaucoup de vehemence, ordonnerent qu'on le remenast sans luy laisser le temps de l'achever. Cette aventure est veritable, & j'en ay veu la Lettre écrite par un homme digne de foy.

346 MERCURE

à des personnes auxquelles on n'oseroit mentir. Je reviens aux affaires d'Angleterre. On y veut faire le Procès aux Comtes de Salisbury, de Peterboroug & de Castelmaine, pour avoir embrassé la Religion Catholique. On n'a jamais fait d'injustice si manifeste, puis que le Parlement établi après la mort du Roy d'Angleterre, non seulement receut le Duc d'York pour Roy après qu'il se fut déclaré Catholique; mais il consentit mesme à la liberté de conscience pour tous ses Peuples, de sorte qu'il n'y a pas un Bourgny une Ville en Angleterre, qui n'ait présenté des Adresses pour en remercier ce Monarque. Ainsi le Parlement ne peut sans injustice condamner aujourd'huy ce

qu'il a autorisé , & qui n'a esté fait que dans le temps qu'il l'a permis. Tout ce qu'il pourroit faire seroit de revoquer ce qu'il a fait en ce temps-là , & de punir ceux qui contreviendroient à ses nouvelles loix , mais non pas ceux qui n'ont point failly , puis qu'ils n'ont fait que ce qui estoit alors permis par les Loix. Cependant cela ne doit point surprendre ; personne n'est en liberté sous le regne d'un Usurpateur , & la vie de ceux qu'il n'aime point , ou qu'il soupçonne de n'estre pas de ses Amis , ne luy coûte rien.

Les affaires d'Irlande sont en bon estat , & l'on peut presque assurer que ce Royaume est sauvé. M. de Schomberg n'a fait que s'y morfondre depuis trois mois qu'il y est

348 MERCURE

arrivé. Le Pays n'est pas avantageux pour la saison, & le mauvais temps a fait perir beaucoup de ses Troupes, qui ayant bien moins de lieux que celles du Roy pour se mettre à couvert, demeurent exposées aux injures de l'air. Ce General accablé de son âge, & à qui il semble qu'un remords secret des actions dont il a noircy la fin de sa vie, fait fuir le combat, n'a songé qu'à se retrancher depuis qu'il est en Irlande. Pendant ce temps-là, l'Armée du Roy s'est grossie, & a esté disciplinée, de sorte qu'elle s'est trouvée plus forte, & en meilleur estat que la sienne. Le Roy dont la valeur & l'intrepidité sont conuës, vouloit l'attaquer dans ses retranchemens; mais son Conseil ne l'ayant pas trouvé à propos,

il a bien voulu moderer sa valeur, & se rendre à ses avis. Tout se prepare pour le passage de M. le Comte de Lausun, & des Troupes de France en Irlande ; cependant nous avons trente quatre Vaisseaux en mer, qui donneront pendant tout l'hiver à nos Ennemis la mesme crainte qu'ils ont eue pendant l'Esté.

L'heure de midy estoit le mot de l'Enigme du dernier mois, & il il a esté trouvé par Mrs d'Amblard d'Aix : l'Abbé Sadot : Brimeux d'Ambricourt, Capitaine au Regiment d'Aumont : Roussel, Curé de S. Estienne de Conches : de Layau d'Orleans : l'Abbé de Clairefontaine : Mesdemoiselles Seveux & Marmier sa Sœur, de Gray en Franche Comté ; Anne Benard de

370 MERCURE

Saint Michel , de la Ferté Milon : Louise-Lucie de Chastillon : Heret de Sentis de Blanc Bourdon ; Benoist le Blond , & son Amant : la belle Blonde de l'Academie Royale : le Spirituel de Miserey : l'Engageante de Courchet ; de Mordellet , Commissaire des Poudres & Salpestres , ces quatre derniers de Belançon ; Diane d'Alcion : la Bergere sans heure du Berger : le Berger Tutsis : le Politique de l'Abbaye de Charly ; la Mignonne , & son Mignon du Palais Royal ; l'indigne Frere de la Rose-Croix ; la belle Gadon de la rue de la Monnoye : l'Angelique Michelon de Blois : le beau Conseiller aux appartemens du vin de l'Isle d'Espagne ; bon Parent de la rue S. Honoré : Baurin l'Es-

GALANT. 391

pagnol : du Maronnier du coin de
la rue de la Monnoye : le jeune
Orateur de Me l'Abbesse d'Epagny
à Abbeville : l'Amie des jeunes
Muses : le Joly Brunet de l'Hostel
d'Anjou rue Serpente : le Spirituel
petit Massu de la rue de Touraine
au Marais : le Vivace de la mesme
rue : la belle Blonde de la Sphere,
rue de la Harpe : les beaux yeux
qui ne disent mot, de la mesme
rue : l'aimable Marianne de la rue
de Poitou au Marais.

L'Enigme nouvelle que je vous
envoye, est du poete Boileau de
Rouen.

ENIGME.

L'On me trouve par tout utile ,
 Et la Campagne aussi bien qu'à
 la Ville ;

Mon corps selon les lieux est plus
 ou moins épais ,

On le fait même souvent double ,
 Je cause quelquefois du trouble ,
 Et dans la guerre & dans la Paix.

Bien qu'on méprise la bassesse ,
 Quand j'en ay , ce n'est pas ce qui
 fait ma tristesse.

Sans vous rompre la teste à rechercher
 pourquoi ,

C'est que les plus grands de la
 terre ,

Né m'osant déclarer la guerre ,
 Sont contraints de plier sous moy.

S

*Près des murailles je séjourne ;
Sur deux jambes de fer , à demi l'on
me tourne ,
Aux allans , & venans j'obeis tour
à tour.*

*J'exerce Laquais & Servante ;
Pour conclure , enfin je me vante
D'estre exposée au plus beau jour.*

*Voicy une seconde Chanson ,
dont l'Air & les paroles plaisent
fort icy.*

AIR NOUVEAU.

Q*ue tes loix , Amour sont
cruelles ?
Malheureux sont les cœurs qui s'en
laissent charmer ,
Novemb. 1689. G g*

354 MERCURE

*Plus malheureux encor ceux qui te
sont fidelles.*

Mais qui peut vivre sans aimer ?.

Je vous envoie un Livre tout nouveau que je suis assuré qui vous plaira , puis que vous avez pris tant de plaisir à lire la Vie de Madame de Montmorency , & celle de Saint François de Sales. Il est du même Auteur , & contient tout ce qui est arrivé à la feue Reine d'Angleterre , Mere des Rois Charles II. & Jacques II. L'Auteur ayant eu en vue d'écrire la Vie , non seulement d'une grande Reine , mais aussi d'une Reine Chrestienne , a pris soin de ramasser tout ce qu'elle a fait & dit pendant plus de quarante ans , tant en Angleterre qu'en

France , dans les differens estais de sa fortune. Les Dames de la Visitation de Chaillot , dont elle a fondé le Monastere , & avec lesquelles elle a passé la plus grande partie de ses dix-huit dernieres années , luy ont entendu souvent conter l'histoire de ses prosperitez & de ses malheurs , & c'est par elles qu'on a sceu beaucoup de choses qu'on rapporte icy. La part qu'elle a eüe dans les disgraces du Roy Charles I. son Mary , a donné lieu de s'étendre sur beaucoup de particularitez tres-curieuses touchant le Procès qui a esté fait à ce Prince , & l'abominable attentat de ses Sujets qui ont osé le condamner à la mort. La fuite du Roy Charles II. son Fils y est ensuite traitée , ainsi que son rétablissement par

G g ij

356 MERCURE

Le General Monk, qui s'est converti de gloire en remettant son Souverain legitime sur le Trône. L'Auteur dit dans sa Preface qu'en écrivant la Vie de cette admirable Reine, il ne lui donne point de raffinement de vertu, parce que n'en faisant point paroître dans sa devotion, elle se contentoit de s'acquitter des vrais devoirs de Chrestien, & de suivre autant qu'elle pouvoit la Regle de la Visitation, quand elle estoit dans son Monastere, s'obligeant à des exercices de pieté, dont elle s'estoit fait une heureuse habitude, & surtout de la Meditation, qu'elle pratiquoit fidellement, en quelque lieu qu'elle fust, ne trouvant rien de plus utile pour la faire rentrer en elle-mesme dans les occasions où

elle sentoit que les persécutions de ses Ennemis sembloient affoiblir sa patience. Ceux de vos Amis qui voudront avoir cet excellent Livre, le trouveront chez le Sieur Guerout, Libraire, Court-neuve du Palais.

Vous avez sceu qu'il a manqué quatre Ordinaires d'Angleterre, parce que tous les Ports de ce Royaume-là estoient fermez. On en ignoroit la cause, mais on a appris par l'arrivée de Milord Griffin en France, que le Prince d'Orange ayant découvert que ce Milord estoit dans les interets du Roy, avoit voulu le faire arrêter, & que pour empescher qu'il ne se sauvast, il avoit fait fermer tous les Ports, ce qu'il avoit fait trop tard, puis qu'il s'estoit déjà embarqué. Il a rapporté qu'il y avoit un fort

358 MERCURE

grand nombre de Milords dans les interets du Roy , & que quand meſme le Prince d'Orange les connoiſtroit, il auroit à craindre un ſoulevement ſ'il entreprenoit de les faire arrêter tous. Je ſuis, Madame, voſtre, &c.

A Paris, ce 30. Novembre 1689.

Le Sieur Gueront avertit ceux qui voudront avoir le Mercure, & autres Livres, qu'au commencement de Janvier 1690. il aura ſa Boutique dans la Galerie neuve du Palais, auquel lieu les Libraires de Province luy pourront écrire.

T A B L E.

P *Réſude.*
Sonnet.
Discours.

TABLE.

<i>Questions sur l'Ame.</i>	34
<i>Fable.</i>	71
<i>Journal du Siege de de Mayence.</i>	77
<i>Plan de Venise.</i>	265
<i>Morts.</i>	266
<i>Détail de la sortie des Troupes Françaises de la Ville de Bonn.</i>	274
<i>Cartes nouvelles d'Angleterre, & d'Irlande.</i>	291
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	297
<i>Ce qui s'est passé à l'ouverture du Parlement, de la Cour des Aydes, & à la Mercuriale.</i>	301
<i>Nouvelles de Siam.</i>	310
<i>Quartiers où les Officiers Generaux doivent demeurer pendant l'hiver.</i>	322
<i>Réception de Mr. de la Grange à l'Academie de Nismes.</i>	325
<i>Ceremonie faite au couronnement du Pape.</i>	328

TABLE.

<i>Sa Sainteté prend possession de l'Eglise de saint Jean de Latran.</i>	336
<i>Affaires d'Angleterre, & d'Irlande.</i>	342
<i>Article des Enigmes.</i>	349
<i>Vie de la feuë Reine d'Angleterre.</i>	354
<i>Milord Grifin arrivé en France.</i>	357

Avis pour placer les Figures.

L Air qui commence par, *Tous mes maux sont finis*, doit regarder la page 76.

La Medaille doit regarder la page 317.

L'Air qui commence par, *Quo tes loix, Amour, sont cruelles*, doit regarder la page 353.



